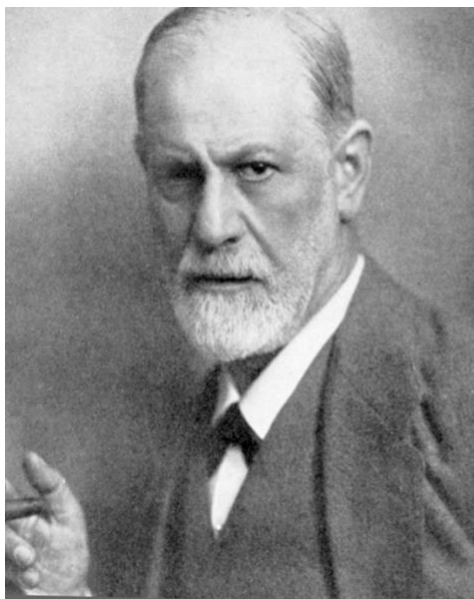




PHILO SOPHIE PSYCHO LOGIE

RELATIVISTE



Patrick Rouillier

Prologue

L'objet de cet ouvrage n'est pas de donner une description de la vie et de notre conscience, mais d'en proposer une représentation, un modèle rationnel qui permettra de les comprendre et de mieux et de les gérer

La psychologie relativiste s'inscrit dans le courant de pensée des philosophies relativistes.

Introduction

Dans le domaine de la psychologie et de la philosophie on peut distinguer deux véritables génies

- 1) Bouddha, parce qu'il a inventé la conscience. Il y a 2600 ans il a émis l'hypothèse que la conscience était formée de représentations mentales reliées entre elles par des liens de causalité. Il distingue déjà entre la représentation, qui est une image de la vérité, et cette vérité qui ne peut être accessible qu'en refusant tout système de représentation. Il a appelé ce modèle : « Le Karma » qui n'est pas comme on l'affirme aujourd'hui la destinée, mais la simple représentation de notre histoire par un ensemble d'images reliées entre-elles par des liens de causalité. Se méfiant de représentations sources d'erreurs il préconise de se soustraire au Karma pour atteindre sa propre vérité dans la méditation. Je parle, bien sûr, de Bouddha le philosophe et non de la pseudo divinité que les bouddhistes se sont inventés pour satisfaire leur besoin de religion.
- 2) Freud, parce qu'il a inventé l'inconscient. Même si son approche peut être remise en cause dans sa forme, l'invention du « ça » comme zone de chaos émotionnel est un trait de génie

Après cette mise en place du conscient et de l'inconscient que nous reste-t-il à inventer ? C'est pourquoi je dédie à ces deux grands hommes ce petit travail qui n'est que le prolongement de leur génie ... j'ose espérer qu'ils apprécierons !

On pourrait ajouter Descartes qui avec son « je pense donc je suis » préfigure ce qui sera développé plus tard que « c'est à travers la pensée que l'on a la conscience d'exister ». Ajoutons encore, bien qu'il fasse partie d'un Panthéon plus modeste, mon ami Gérard Aussoleil qui théorisa le premier le passage d'une pulsion originale à un comportement final à travers une série de formalisations successives dues à l'interaction entre le besoin d'exprimer et la capacité de ressentir (la relation ou le positionnement).

La psychologie relativiste : Les objectifs.

Dans l'ensemble des écoles et techniques reliées à la psychologie (psychanalyse, psychothérapie, psychologie, neurosciences,) un certain nombre de point m'ont paru faire défaut.

- 1) Il manque une relation forte entre la philosophie et la psychologie. En effet cette dernière se propose d'explorer les arcanes de l'être, d'en fixer les contours et d'en découvrir les mécanismes. Cependant en aucun cas elle ne s'appuie sur une définition claire de ce que pourrait être l'être. Comment expliquer le fonctionnement d'une entité qui n'a pas clairement été définie ? La psychologie relativiste va s'appuyer sur le principe même des courants de la philosophie relativiste.
- 2) Toutes les écoles étudient l'être humain en tant qu'individu isolé, en lui attribuant des caractéristiques propres. Pourtant un être humain n'est jamais un être isolé. Il vit avec ses semblables, dans un environnement, et c'est dans ce modèle « en relation » qu'il se définit. La psychologie relativiste se

propose d'étudier l'être humain dans le cadre de sa relation à son environnement.

- 3) Toutes les écoles de psychologie s'appuient sur des méthodes expérimentales. C'est par la pratique « en cabinet » que se forgent les connaissances en la matière. Il serait souhaitable de développer un modèle théorique pouvant unifier les diverses chapelles afin de profiter d'une véritable synergie entre les praticiens afin que les expériences des uns puissent enrichir les connaissances des autres.
- 4) Les pratiques de psychologie sont d'une efficacité très faibles. Quand on pense qu'il faut cinq années de consultations en psychanalyse ou psychothérapie pour espérer, au mieux, atténuer un symptôme. On conçoit que les ressources mises en jeu sont démentiellles par rapport au résultat obtenu. Cette efficacité doit être grandement améliorée (une ou deux visites de médecin et quelques médicaments viennent à bout de beaucoup de pathologies classiques)
les thérapies cognitives et comportementales font dans certains domaines sauter ce verrou et nous verrons que la psychologie relativiste peut leurs servir de support théorique.

Ce sont les objectifs que se fixe la « psychologie relativiste » afin de fournir aux cliniciens un chapeau théorique pour les aider dans la mise en place de leur projets thérapeutiques et en accroître l'efficacité.

La psychologie relativiste : Pourquoi ce nom ?

Quand on fait un enfant, on lui donne un nom. Pour une théorie, c'est la même chose. J'avais d'abord choisi le nom de psychologie situationniste, mais cela sonnait un peu comme

un opportunisme. J'ai ensuite opté pour psychologie relativiste qui, de prime abord m'avait paru un peu trop proche du nom de la théorie d'Einstein. Puis à la réflexion, une des caractéristiques de la théorie de la relativité est que les corps célestes y perdent leurs propriétés propres pour se définir dans le cadre de leurs relation aux autres corps (via leur interaction envisagée comme la déformation réciproques qu'ils font subir à l'espace-temps). Ceci m'a paru tout à fait en phase avec la théorie que je vais exposer. J'ai donc adopté le nom de psychologie relativiste

Le relativisme dans la vie courant

J'utilise le terme de relativisme car celui de relativité est trop empreint de la théorie d'Einstein.

J'ai montré comment notre conscience (pensée) se développe par strates successives chaque nouvelle expérience prenant son sens par confrontation à nos expériences précédente.

Toute notion, concept, ne prend son sens que par comparaison (analogie et différences) avec des notions précédemment acquises. Prenons quelques exemples :

- 1) **Le temps.** Toute mesure du temps est une mesure de durée. On compare la durée à estimer d'un événement à la durée de la rotation de la terre sue elle-même. C'est une mesure relative à un étalon dont on ne connaît pas la durée dans l'absolu
- 2) **L'espace.** Toute mesure de l'espace est une mesure de distance. On compare une distance à évaluer à la longueur d'un mètre étalon dont on ne connaît pas la longueur ... si ce n'est qu'elle équivaut à environ $1/40.000$ ème de la circonférence de la terre dont on ignore la longueur.

- 3) **Les concepts.** Prenons le concept simple de : vache.
Les enfants apprennent à reconnaître une vache quand on leur montre une image. Il s'agit là d'une simple reconnaissance et non d'une compréhension, mais cette reconnaissance est indispensable pour l'identification. Le définition d'une vache serai : mammifère herbivore, ruminant fournissant le lait. Pour que cette définition ai un sens il est nécessaire que les concepts de mammifère, herbivore, ruminant ou lait soient intégrés et compris. Mais pour comprendre herbivore, par exemple, encore faut-il connaître le concept d'herbe ... donc de plante etc. etc.
- 4) **Les mots.** Lorsque dans notre vocabulaire nous voulons définir un mot (comme dans les dictionnaires) on ne le fait jamais dans l'absolu mais toujours en relation avec d'autres mots ... exactement comme dans notre pensée les concepts s'explicitent avec d'autres concepts. Le mot vache se défini par rapport aux mots mammifère, herbivore, ruminant ...
- 5) **Les évaluations.** Toute évaluation (qui n'est qu'une mesure approximative) se fait avec relativisme. Quand on dit qu'un humain est grand cela ne signifie rien en soit mais veut dire que relativement à une norme, une moyenne, cet humain dépasse la norme.
Quand on dit qu'une étoile est à 50 années lumières c'est une double comparaison par rapport à la position de la terre dans l'espace et à la vitesse de la lumière. Pourtant personne ne connaît la position de la terre dans l'univers et bien sûr la vitesse de la lumière qui est le ratio d'une distance sur une durée deux notions relatives.

- 6) **Le positionnement.** Vis à vis de tout événement, situation, opinion, objet, animal ou humain nous sommes amenés à nous positionner, c'est à dire à nous situer et donc définir notre position. La somme de ces prises de positions successives défini notre identité. Nous somme la résultante de nos relation avec notre environnement. Nous sommes donc des individus identifiés de façon relative.
- 7) **Les jugements.** Tout jugement, qu'il soit du domaine de la justice, de la morale, du bon gout, du vivre ensemble est relatif à une norme : La loi, la morale sociale, les conventions. Tout jugement se fait au nom de critères et de ce fait est relatif.
- 8) **La vie.** Une chose résiste au relativisme : la vie. En effet toute entité se défini par rapport à une entité de même nature mais différente. Rien ne peut s'auto définir. Si je pose la question : « c'est quoi un cheval ? » et que vous me répondez : « c'est un cheval » je en suis guère avancé. La vie est l'enveloppe du vécu de l'univers, et elle a donc un statut particulier de transcendance. Elle ne peut être rapprochée que d'une entité transcendante qui par définition ne peut être de nature terrestre. Nous n'avons donc aucun point de référence pour définir la vie. Dans le domaine des humain, la vie ne peut être définie, donc représentée, donc comprise. Il nous faut donc trouver un artifice pour la décrire. La solution est d'inventer la croyance en un au-delà, une transcendance. Les dieux sont l'entité idéale pour expliquer la vie. Les dieux ont créé le monde, les humains , les animaux, les plantes et les minéraux. Ils gèrent le monde et récompensent les humains qui leurs sont dévoués. Ils expliquent parfaitement la vie.

Quant à ceux qui ignorent les dieux ils se fabriquent des idéologies dogmatiques qui servent d'absolus de référence. Le grand mythe du « Parti » pour les communistes en est un parfait exemple ... la grandeur du parti avant les humains.

Pour les scientifiques et certaines écoles Asiatiques c'est l'énergie qui fait office de référence, elle explique tout sans que l'on puisse envisager ce qu'elle est.

- 9) **Conclusion.** L'humain n'a pas accès à l'absolu, il ne connaît que le relatif et vit, de ce fait, dans un monde fermé incapable de se définir. Pour se sortir de ce « mauvais pas » il ne peut que s'inventer une référence transcendante pour se situer dans l'absolu.

La psychologie relativiste : La base philosophique et l'être humain communicant

Définir l'être humain est évidemment une tâche quasi impossible dans la mesure où une entité n'a guère la possibilité de " s'auto-définir ». Pourtant il nous faut bien ces bases référentes pour mener à bien notre propos.

Dans l'incapacité d'obtenir la vérité sur l'être humain nous devons en donner une représentation, un modèle. C'est une démarche scientifique des plus classiques. Faute d'accéder à la vérité de la nature, on en développe des modèles (appelés Théories) qui permettent de travailler et de progresser. Évidemment ces modèles sont toujours imparfaits et doivent sans cesse être améliorés, voire remplacés par des modèles plus performants et mieux adaptés aux nouvelles connaissances. C'est le lot de toutes théories que de permettre le progrès des connaissances, lesquelles viendront

mettre en défaut la théorie qui les a générés. Ainsi va le monde des sciences, construire pour détruire et rebâtir !

Il existe de très nombreuses représentations possible de l'être humain et du vivant. Dans les religions l'être humain est une créature de Dieu dont l'objectif sur terre est d'acquérir une sorte de divinité qui lui ouvrira les portes de la vie éternelle. Pour Darwin l'être humain sera le produit d'une évolution, définit par son vécu, par un hasard et des nécessité. Les définition de l'être humain sont innombrables et nous choisirons pour modèle celui de « l'être humain communicant »

Dans ce modèle l'être humain est défini comme une capacité de percevoir et une nécessité d'exprimer. Il se définit donc dans, et uniquement dans, le cadre de sa relation à son environnement. L'être humain par ses cinq sens perçoit, intègre, et réagit à ce qui l'entoure. Ce modèle n'exclut nullement la genèse de l'être humain, qu'il soit une créature de Dieu, ou le simple fruit d'une évolution. C'est par ce mécanisme d'échange que l'être humain existe, dans un processus permanent d'analyse et d'évaluation de sa relation à son environnement. La notion de positionnement devient donc, dans ce modèle, le fondement même de l'existence et la « colonne vertébrale » de la psychologie relativiste.

Contrairement à la croyance générale, l'être humain n'est pas un être agissant mais un être réagissant. Sans la multiples sollicitations de son environnement, l'humain n'a aucune raison de bouger. En termes de vision « thermodynamique », il faut fournir à l'humain de l'énergie qu'il dispensera dans sa réaction. C'est le passage de la réception au comportements.

La psychologie relativiste : La vie

La notion de vie est extrêmement variable selon la vision que chacun de nous en a. Personnellement je décrirais la vie comme toute modification de l'espace et du temps (l'un n'allant pas sans l'autre). C'est modification se produisant chez chaque être en fonction des sollicitations qu'il reçoit de l'extérieur. Le vivant réagit à toute modification du vivant qui l'entoure. Une sorte « d'effet papillon » ou le battement d'ailes d'un papillon en Australie peut engendrer un séisme en Europe. C'est pourquoi la vie est un biotope totale ou tout n'est que relation. Chaque être vivant n'existe que dans les relations qu'il entretient avec son entourage. Mais ces relations peuvent être de nature assez différentes comme nous le verrons plus loin. Ne confondons pas, comme certains le font, la relation entre deux arbres ou entre deux humains.

Philosophie

LA Vie EN QUATRE ELEMENTS

Je ne parlerai pas, ici, des quatre éléments astrologiques (Eau, Feu ...) mais de ceux qui structurent la physique moderne : « Le temps, l'espace, la matière et l'énergie ». De ces éléments, un seul est accessible à la perception humaine via nos sens : La matière. En effet on peut la voir, l'entendre, la sentir, la goûter, et la toucher, ce qui n'est pas le cas des autres éléments. La matière sera donc le point central de cette analyse.

Considérons, donc, la vie comme l'évolution de la matière sous l'influence de l'énergie, représenté dans une construction intellectuelle que sont le temps et l'espace.

D'autres pourraient utiliser cette définition en remplaçant l'énergie par un dieu à leur convenance.

LA PERCEPTION

Toute perception est essentiellement personnelle. Grace à une culture commune et un système de référence commun, cette représentation est échangeable. Comment fonctionne ce système. Prenons un exemple :

- 1) On me montre un carton référencé comme rouge et l'on me dit : « voilà la couleur rouge ».
- 2) J'analyse les sensations produites dans mon cerveau à la vue de ce carton et je les associe à la couleur rouge.
- 3) Maintenant à chaque fois qu'une couleur me produira une sensation analogue je pourrais dire que c'est du rouge.
- 4) Mes concitoyens ont reçu la même éducation à partir de la même référence et ont appris à associer les sensations qu'ils ressentent à la couleur rouge.

- 5) Nous pouvons alors communiquer et reconnaître, tous et toutes, la couleur rouge., Même si, à priori nos sensations peuvent être différentes. Qu'importe nos ressentis personnels puisque nous utilisons un référentiel commun (dans ce cas le carton coloré)

Alors que nous pouvons percevoir et conceptualiser la matière, l'énergie ne nous est perceptible que dans ses conséquences qui sont les évolutions de la matière. Elles sont innombrables : Élévations de température, déplacements d'objets, développements cellulaires, orbites des corps célestes, ... et sous diverses formes : Électricité, chaleur, photosynthèse, nucléaire, thermique ... On peut bien sûr la modéliser : Faisceau d'électrons, agitation thermique des molécules, radioactivité, laser ... Mais son concept même nous échappe. Cela fait partie de la magie du monde que l'on sait utiliser, représenter, mais dont on ignore tout (ce qui est le cas du temps et à l'espace). L'énergie serai une sorte de gouvernance du mouvement de la vie, une forme de déterminisme ... s'il en existe un !

Ce qui vient d'être dit est évidemment valable pour les formes, le sons, les odeurs, les goûts, et les textures. Tout ce que nous percevons est défini par référence à des modèles étalons standardisés. Nos perceptions se définissent, de façon non absolue, mais relative, dans un système universel codifié. Sans cet apprentissage nous ne percevrions que des images mentales sans signification cognitive. Elles pourraient, cependant, prendre un sens affectif global en les reliant à des situations, ou des impressions comme c'est le cas des consciences animales.

LA MATIERE

C'est l'élément qui nous est accessible par nos sens.

Les théories de la matière sont nombreuses, chacune s'appliquant à un domaine particulier : « Théorie de la relativité, mécanique quantique, mécanique des fluides, résistance des matériaux, tensioactivité, dilatation des corps ... » toutes représentant l'évolution de la matière inerte ou vivante dans le temps et dans l'espace.

La matière, quand nous la percevons est notre seule réalité. Qu'elle puisse -être réelle ou virtuelle importe peu puisque cette perception nous la construisons comme notre réalité propre.

la matière, elle-même, est le fruit d'une perception par nos sens. Nous la percevons par la vue (la lumière réfléchie ou émise), l'ouïe (les vibrations émises), le goût et l'odorat (par les molécules émises) et le toucher (par le contact). Qui a-t-il derrière cette perception ? une réalité objective ou non ! Ne nous posons pas la question car la matière n'est et ne sera jamais que ce que nous en percevons . Cette perception est notre réalité et qu'importe qu'il y en ai une autre puisqu'elle ne nous est pas accessible. Soyons pragmatique et « faisons avec ce que nous avons »

La vie peut se définir comme l'évolution de la matières : ses transformations, ses mouvements, ses états. Bref tout ce qui pourra être codifié en termes de temps ou d'espace. Notre mémoire ne fait que percevoir et stocker les évolutions de la matière, c'est à dire la vie.

Dans l'univers la matière se définit, comme dans toute topologie, de proche en proche et ses limites sont les limites de nos connaissances. Au-delà rien n'a de sens et tout ne peut être qu'imagination, croyance, ou fiction. Que la matière soit réalité ou simple perception n'a, de fait, aucune importance

puisque notre réalité n'est que ce que nous pouvons percevoir et tout le reste n'est qu'imagination...

De quoi se compose cette représentation de la matière ? Les particules élémentaires en sont les quarks (au nombre de 6) qui s'assemblent pour forment les hadrons (protons, Neutrons ...) qui sont les constituants des noyaux atomiques. Ceux-ci associés aux électrons forment les divers atomes qui se combinent en molécules constituant l'essentiel de la matière. Celle-ci est donc discontinue. Compte tenu de la grande distance entre les électrons et le noyau des atomes, ceux-ci sont surtout constitués de vide. Dans ces conditions comment la matière, faite de vide peut-elle être si résistante et que l'on ne puisse enfoncer un doigt en elle, entre les atomes et leurs noyaux. C'est simplement que tout ceci est à une échelle si petite, les vides sont si minuscules et les forces de liaison dans les atomes si intenses que cela donne à l'ensemble une rigidité qui évidemment dépend du milieu (solide, liquide, ou gazeux)

Dans la nature on a plusieurs états de la matière

1) La matière vivante

Elle a la propriété de se renouveler et se présente sous trois modes

Les humains : conscience cognitive, affective, organique

Les animaux : conscience affective et organique

Les végétaux ; Conscience organique

2) La matière inerte

Elle ne se renouvelle pas (à ce jour) sauf peut-être à très longue échéance , elle est donc permanente

Les minéraux

Les liquides

Les gaz

Abordons les problèmes de l'équivalence de la matière et de l'énergie. Du temps de Lavoisier (rien ne se perd, rien ne se crée) on pensait la matière comme permanente. Avec les découvertes de Becquerel, Marie curie, on a vu que la matière pouvait se dégrader en libérant de l'énergie. Einstein l'a confirmé avec sa célèbre formule $E = M . C^2$. Si la matière peut assez facilement donner de l'énergie, la conversion inverse suppose des conditions exceptionnelles. La proposition de Lavoisier reste valide si énergie et matière sont de même nature.

L'autre principe de la vie est celui de la thermodynamique. L'énergie ni ne se crée, ni ne disparaît. Elle se conserve. La matière, pour évoluer, a besoin d'énergie, c'est ce qui la modifie. Ce qui fait la vie c'est ce perpétuel échange d'énergie entre deux corps. Tout déséquilibre entraîne un échange d'énergie qui va toujours du plus fort potentiel vers le plus faible : Par exemple du plus chaud vers le moins chaud. L'un donne et l'autre reçoit, les deux sont modifiés et de ce fait modifient leur environnement proche. Toute modification de l'environnement entraîne ailleurs un nouveau déséquilibre potentiel et la vie se transmet d'échange en échange dans le grand cycle de la vie. C'est l'effet papillon.

C'est de cette façon que fonctionne notre cerveau. La perception, par nos sens, des situations est l'élément déclencheur du déséquilibre électrique qui met en branle notre conscience (activité cérébrale des neuro sciences). Le temps et l'espace évoluent en même temps dans tous mouvements de la vie. L'un ne va pas sans l'autre. Le « troisième larron » c'est l'énergie dont les mouvement de la vie ne peuvent se passer.

On a donc en présence deux couples : Temps et espace qui sont de même nature (création de l'esprit humain) et matière

et énergie qui sont les faits physiques observables. Notons que la matière utilise la même unité de référence que l'espace (le mètre) puisque la matière est caractérisée par sa masse basée sur la masse de un mètre cube d'eau, donc sur le mètre.

LE TEMPS

La notion actuelle du temps nous a été dictée par Isaac Newton. Le temps s'écoule indépendamment de toute présence humaine ou matérielle.

Le temps existe-il ? C'est une question qui peut désarçonner, et pourtant elle mérite d'être posée

Faisons une première expérience de pensée.

- 1) exemple : la prochaine coupe du monde de football.
C'est un événement du futur mais quand vous l'imaginez c'est bien aujourd'hui dans le présent que vous y pensez.
- 2) Pensez à un événement du passé comme par exemple vos dernières vacances. C'est un événement du passé, mais quand vous l'imaginez c'est bien dans votre présent qu'il apparaît
- 3) Pensez à un événement du présent. C'est impossible car dès que vous arrivez à le conceptualiser il a déjà glissé dans le passé

Moralité

Le passé n'existe que dans le présent, le futur n'existe que dans le présent ...et le présent n'existe pas. Sale temps pour le concept du temps.

Prenons un autre exemple

Imaginez un écran de cinéma sur lequel on projette un film.

Les images s'enchainent, l'une chassant l'autre. Pour comprendre une image on a besoin de comprendre sa filiation

aux images précédentes, le pourquoi du comment, l'enchaînement logique des situations, leurs liens de causalité. C'est la mémoire qui nous sauve . Nous avons la capacité de mémoriser les situations et de les organiser en termes de relations causales (cause/effet) et de durée relative. C'est cette organisation chronologique de notre mémoire qui, d'images fugitives, fait un récit, une histoire qui prend un sens. Mais cette histoire n'est pas inscrite dans le temps mais dans notre mémoire et nous accompagne dans le moment présent. Le film lui-même est un concept de mémoire. Il garde les images dans un ordre chronologique et en respectant la notion de durée, comme notre mémoire. Quant aux images projetées elles vivent dans leur présent et disparaissent aussitôt après.

La conscience du temps

Personne ne peut percevoir le temps. Nous avons tous appris le temps à nos enfants au fur et à mesure de leur développement cognitif. Vers 2 à 3 ans ils apprennent la notion de demain et hier, basé sur la référence du sommeil (avant ou après le « dodo »). Ensuite ils vont apprendre le passé et le futur sur la base d'événement marquants (le père Noël, les vacances, les rythmes scolaire, les anniversaires ...). Ce n'est que vers 7 à 8 ans qu'ils vont apprendre à lire l'heure, le calendrier, la planification du temps. Le temps n'est pas inné, il ne se découvre pas, il s'apprend. C'est un système de référence génial, inventé par les humains pour donner une représentation de l'enchaînement des événements et leur donner un sens. Pourtant, si nous croyons comprendre le temps nous ne voyons plus son caractère uniquement relatif exprimé non en temps mais en nombre de rotations de la terre.

Les animaux n'ont pas cette conscience du temps, ils ne vivent que dans le présent, et leurs souvenirs n'ont pas de représentation chronologique.

Conclusion

Le temps n'a pas de réalité, il n'existe pas. Il consiste, tout simplement, en une organisation de nos souvenirs et connaissances dans notre mémoire. C'est nous qui le créons et qui le faisons vivre !

Ce que nous appelons le temps, que nous mesurons est en fait la durée, c'est à dire l'écart entre la début et la fin d'un événement. Il est exprimé pour nous par rapport à la durée des rotations terrestres (dont nous ne connaissons pas la durée). Nous l'exprimons en heures, minutes secondes mais c'est en fait un nombre sans unité car quand on divise une durée par une durée on obtient un nombre sans unité ;

**10 secondes divisés par 2 secondes font 5 et non 5 secondes !
C'est le propre des grandeurs relatives.**

L'ESPACE

C'est encore Isaac Newton qui l'a défini comme le réceptacle de la matière, que celle-ci soit présente ou non.

Toujours la même question : « L'espace existe-t-il ? » et si non qu'en est-il ?

On confond souvent la notion d'espace avec l'univers ou du moins la matière qui le compose. L'espace est une notion abstraite tout à fait mal définie alors que l'univers, la matière, est, du moins dans nos cultures, une réalité perçue formée de corps célestes régis par des lois universelles. L'univers, la matière, est censé occuper l'espace, mais elle n'est pas l'espace.

On peut trouver une légère différence entre le temps et l'espace. En effet le temps s'apprend alors que l'espace se découvre et s'apprend.

J'ai montré comment le temps s'apprend aux enfants, alors qu'eux-mêmes sont capable de découvrir l'espace ou du moins leur environnement.

Dès son plus jeune âge le nourrisson découvre son corps et commence à faire la relation spatiale entre ses pieds, ses mains, sa bouche ...bref il découvre l'unicité de son corps et la coordination de l'ensemble. C'est sa première découverte spatiale.

Dans son berceau il va apprendre à toucher des objets éloignés et progressivement comprendre la distance et la position qui sont les deux paramètres de la perception de l'espace.

Quand il va se déplacer il va découvrir les obstacles, les itinéraires, autres éléments du vécu dans l'espace.

Plus tard il apprendra l'évaluation de l'espace et sa mesure. Il a conquis l'espace ... du moins le sien sur la terre.

Notons que si l'enfant peut, par lui-même découvrir l'espace qu'il perçoit ce n'est que par l'apprentissage qu'il connaîtra l'espace hors sa perception, c'est à dire son environnement domestique, son quartier, la géographie, l'univers et ses étoiles.

Il y a une forte analogie entre le temps et l'espace. On perçoit l'espace immédiat et le moment présent, mais on construit le temps et l'espace.

Une expérience de pensée

Supposons que vous êtes dans le salon de votre maison. Vous percevez votre environnement, votre espace : Les murs, le plafond, les meubles et les objets. Vous pouvez imaginer la

pièce d'à côté, la cuisine avec ses meubles, son évier, ses ustensiles de cuisine. Vous ne les percevez pas mais votre mémoire les a enregistrés, ils font partie de vos connaissances et peuplent un espace virtuel au-delà de votre perception. Vous pouvez imaginer la rue avec ses magasins, des voitures. Vous ne les percevez pas mais vous savez, par votre mémoire ce qu'ils sont et où ils sont. Ils peuplent votre espace virtuel. Si vous passez dans la cuisine vous la percevrez, mais maintenant vous imaginerez le salon

On pourrait élargir le champs de cet espace virtuel à l'ensemble de vos connaissances. Vous pouvez imaginer les pays ou vous n'avez jamais été mais dont vous avez appris la présence et les détails par la géographie.

Votre espace est donc composé de l'environnement immédiat que vous pouvez percevoir et d'un espace virtuel construit à partir de vos connaissance mémorisées. L'espace se précise ! C'est une construction intellectuelle dépendant de la culture et des expériences de chacun d'entre nous. L'espace est donc personnel, même si beaucoup de points sont communs dans une culture commune.

Revenons à votre espace.

Ce que vous percevez ce n'est pas l'espace mais les objets qui le peuplent. Dans votre espace virtuel, ce qui vous reviens en mémoire ce n'est jamais l'espace, mais les objets qui l'occupent.

L'espace n'existe pas, mais l'univers, la matière, composés d'objets terrestre ou célestes existe bel et bien. Maintenant voyons comment nous percevons ces objets.

- 1) Par leurs positions relatives les uns par rapport aux autres, c'est à dire la distance qui les séparent.

Rappelons que la distance est définie par rapport à un

mètre étalon (1) dont nous ne connaissons pas la longueur absolue. Comme la durée la distance est une valeur relative.

- 2) Par leur forme, basée sur leur géométrie, donc sur la notion de distance et de position.
- 3) Par l'évolution de leur forme et position, liée à la notion de temps (durée) défini à partir des rotations de la terre donc nous ne connaissons pas la durée

La topologie de notre espace est fondée sur deux valeurs, temps et espace dont nous ne connaissons pas la valeur réelle. Cette position elle-même est de ce fait très relative. Comment savoir où se trouve réellement une étoile dans un univers dont on ne connaît ni le centre ni les contours.

Isaac Newton avait décrit l'espace comme une sorte de réceptacle magique, d'origine divine, dans lequel évoluerai la matière. Cette conception d'origine religieuse ne peut être acceptée par la science moderne.

Conclusion

Il est parfois difficile de montrer qu'une entité quelconque existe, mais il est encore plus difficile de prouver son absence . On peut dire, cependant que l'espace n'a aucun sens pour nous êtres humains. Il est marqué par son contenu la matière et son évolution. Temps et espace sont des créations de l'esprit humain pour modéliser les transformations de la matière (et de l'énergie équivalente)

Notre espace, ou plutôt notre univers est composé d'éléments que nous percevons, à l'instant considéré (codifiés en termes de distance et de durée), d'éléments que nous avons perçu et mémorisé (codifiés en termes de distance et de durée), et d'éléments que nous avons appris (codifiés en termes de distance e de durée)

L'espace que nous vivons et bien une représentation mentale de l'univers qui nous entoure et de ce fait n'a pas de signification dans le réel.

L'espace et le temps nous servent à représenter la vie dans l'univers, la chronologie de leur évolution. L'espace (distance) fixe les positions relatives des objets et le temps (la durée) leurs déplacements ou modifications

N.B . Dire que la distance terre mars vaut 62 millions de KM et celle terre lune est de 0,4 millions de KM ne signifie rien en soit mais veut simplement dire que la première distance est 130 fois supérieure à la seconde. Il ne s'agit pas de distances absolues mais de distances relatives au mètre étalon, dont la longueur n'est, elle-même, pas définie.

Alors que le temps est un système d'organisation de notre mémoire en termes de chronologie, l'espace est un système d'organisation de notre mémoire en termes de topologie.

L'ÉNERGIE

C'est là que l'affaire se corse, l'énergie est le nerf et le mystère de la vie

Alors que nous pouvons percevoir et conceptualiser la matière, l'énergie ne nous est perceptible que dans ses conséquences. Elles sont innombrables : Élévations de température, déplacements d'objets, développements cellulaires, orbites des corps célestes, ... et sous diverses formes : Électricité, chaleur, photosynthèse, nucléaire, thermique ... On peut bien sûr la modéliser : Faisceau d'électrons, agitation thermique des molécules, radioactivité, laser ... Mais son concept même nous échappe. Cela fait partie de la magie du monde que l'on sait utiliser, représenter, mais dont on ignore tout (ce qui est le cas du temps et à l'espace).

L'énergie sera une sorte de gouvernance du mouvement de la vie, une forme de déterminisme ... s'il en existe un !

Conclusion

La matière et l'énergie sont les constituants, et les seuls, de notre univers. La vie se propage de proche en proche par échange d'énergie dans un « effet domino » qui anime la matière pour donner la vie. Il n'y a pas de vie sans modification du temps, de l'espace, et de l'énergie ... donc de la matière. Les quatre concepts sont intimement liés dans la vie.

Le temps et l'espace sont le lieu

La matière est l'objet

L'énergie en est le sujet ... ou peut-être ce que certains appellent Amon, Jupiter, Dieu, Allah, Bouddha, Rama ...

CONCLUSION

Une représentation de la vie peut être construite à partir de 4 éléments qui font couple deux par deux

- 1) La matière et l'énergie, dont Einstein a proposé l'équivalence. La matière étant ce que l'on peut percevoir par nos 5 sens et l'énergie dont on ne peut observer que les effets à travers l'évolution de la matière.
- 2) Le temps et l'espace qui sont nos outils de représentation de l'évolution de la matière

L'ensemble donnant une représentation de notre vie sous forme de durée et de chronologie ou de distance et de topologie. Dans ce modèle, temps et espace sont des conventions intellectuelles (le temps en soi n'existe pas, comme l'espace, ils sont une simple « permanence », un point fixe. Ils ne sont que le moment présent et la matière que l'on perçoit à ce moment présent), la matière est ce que nous

percevons par nos sens, et l'énergie est le grand « deus ex machina » qui orchestre le tout. Elle peut être considérée comme une entité transcendante, un moteur, un dieu, un déterminisme universel ... bref autant de choses qui font l'objet d'une croyance plus ou moins aveugle.

La psychologie relativiste : Le sens de la vie

Tout être vivant a une vie biologique qui le maintient en vie et le pousse à se reproduire. Ce vécu peut être pensé comme une finalité biologique, un projet, mais il n'en est rien. Toute espèce sans « instinct de conservation » et « instinct de reproduction » ne pourrait pas exister car elle disparaîtrait avant même de pouvoir exister. Ces instincts ne sont donc pas une finalité mais une évidente nécessité (lire « le hasard et la nécessité » de Jacques Monod 1970). Seules les espèces qui en sont dotées peuvent exister.

Les animaux supérieurs ont en plus des émotions. Je ne parlerais que des espèces évoluées, en tout cas dans la hiérarchisation que nous utilisons, car l'étude des émotions chez la bactérie, le cancrelat, ou le ver solitaire dépasse largement mes capacités d'analyse. Tous les mammifères, les oiseaux, les poissons, sont à des degrés divers capables de ressentir les modifications de leur environnement et d'y réagir. Leur conscience émotionnelle est développée et sans doute leur capacité sensible est supérieure à la nôtre. Ce sont généralement des sujets très émotifs. Ils ont, notamment, un odorat largement évolué et un sens de l'espace qui leur est particulier. En termes de psychologie relativiste on peut dire que leur conscience émotionnelle est très riche.

Si on passe maintenant à l'être humain on va trouver un étage supérieur de la conscience dites « conscience cognitive ». L'être humain est capable de ressentir des émotions, mais en plus il est capable de les formaliser, d'en produire des représentations mentales, de les organiser et de les structurer dans des relations de dépendance, de cause à effet, de précédent et suivant, d'important ou de futile. Bref, de ses émotions l'être humain fait un récit qui s'inscrit dans le temps (puisque'il a la notion d'avant/après). Pour nous, grandir, murir, c'est développer notre conscience cognitive, aller vers de plus en plus de formalisme dans notre pensée, vers un jeu de représentations de plus en plus riches, structurées et codifiées. Vivre, pour l'être humain, c'est constamment écrire sa biographie. Nous sommes tous historien, romancier, biographe de notre vie.

André Malraux disait que dans la perspective de la mort le plus difficile était d'admettre que l'on allait cesser d'écrire notre biographie !

Pour reprendre le distinguo entre l'être humain et l'animal disons que :

L'animal vit ses émotions dans le temps présent, il réagit aux sollicitations, il se souvient, mais il n'organise pas son vécu, ne représente pas ses émotions. Il n'a que la notion du temps et de l'espace que peut avoir un nourrisson.

Évidemment, les animaux peuvent avoir un embryon de conscience cognitive, mais elle est très peu développée et ils réagissent à l'émotion et pas à la raison. Chez les animaux en contact étroit avec l'être humain (comme les animaux de compagnie) cette conscience peut, par l'éducation, le

dressage, la confrontation, se développer quelque peu. Cependant elle restera toujours embryonnaire. Dans ses relations avec son maître l'animal ne répond pas aux sollicitations, il y réagit. Bien sûr, le maître, avec son anthropomorphisme naturel, analyse cette réaction comme une réponse mais il n'en est rien.

Nous voilà, maintenant, décrit comme des êtres sans but, sans finalité, sans perspective. Des sortes de « No futur », en train d'écrire un récit sans objectif, de dérouler une vie sans savoir où l'on va. Vivre comme cela, sans but ni références sera l'angoisse totale. C'est bien lot de notre condition humaine, que notre vie se déroule sur un fond d'angoisse. C'est ce qui va motiver nos comportements.

Il est très important d'accepter ce fait que le vécu de l'être humain se construit sur ce fond d'incertitude, sans références à priori, sans direction ni but. Tout comportements humains, toutes pathologies, seront toujours sous-tendus par un sentiment d'angoisse et de doute, et conçu pour résorber le chaos fondamental de notre psyché.

Le développement de l'être humain ira toujours vers la recherche de références, le positionnement, et la quête d'un objectif qui peut organiser ces références dans un projet. La vie n'a pas, en soi, de sens et l'être humain va chercher, pour atténuer son angoisse, à lui en donner un.

Chacun pourra choisir son but. Pour l'un se sera la réussite sociale, pour d'autres la vie de famille, ou une collection d'objets, un parcours guerrier, une cause à défendre, un chemin spirituel, la recherche des plaisirs, l'aventure, etc. etc. C'est autour de ce projet, pour le servir que chacun va

élaborer sa conscience cognitive, ses références, son identité. Le projet servira de « colonne vertébrale » aux positionnements de chacun.

Il n'y a pas objectifs meilleur que d'autres, tous sont arbitraires et vains, il faut en être conscient. Détruire une société ou construire un monde idéal sont, pour un individu, deux projets aussi valable l'un que l'autre s'il peuvent meubler une vie et forger un destin stabilisé. Évidemment tous n'ont pas la même acceptabilité sociale et certains destins doivent être contrariés par les sociétés !

Dans la construction de la conscience cognitive chaque émotion, chaque ressenti est évalué par la conscience déjà acquise pour en définir « l'intégrabilité » au réseau mémoire. Cette analyse sera conduite pour resituer l'événement par rapport aux références, à la structure déjà acquise, et par référence à l'objectif choisi (but de la vie). La conscience se développe, alors, dans une direction bien déterminée, dans le sens qu'on a voulu donner à sa vie.

La vie, en tant que telle, n'a aucun sens, ni aucune finalité. C'est nous qui lui donnons un sens afin que toutes nos références, nos positionnements, s'organisent autour de ce fil rouge. Ce sens de la vie sera la colonne vertébrale de notre conscience cognitive, c'est à dire de notre identité. La perte du sens de la vie conduit à l'effondrement de l'identité et à la dépression.

Se fabriquer une identité est pour nous le moyen d'échapper au chaos, de lutter contre l'angoisse primitive. On peut dire que ce chaos originel serai l'équivalent du péché originel des

religions monothéistes occidentales (chaos sur lequel on construit un être humain).

Si les références explosent (comme dans le cas d'une dépression) les valeurs qui constituent les paramètres de notre vie se perdent. Sans références (ou du moins sans toutes ses références) l'individu se retrouve confronté à l'angoisse fondamentale qui caractérise tout être humain. Dans la dépression, sans valeurs et références, la vie n'a plus de sens, les événements et les êtres n'ont plus d'importance. Il n'y a plus aucune raison pour agir dans un sens ou un autre.

Psychologie

La psychologie relativiste : structure de la conscience.

Il y a 2600 ans Bouddha a évoqué le principe des représentations mentales. Pour lui notre vécu est constitué de représentations mentales qui sont une forme modélisée de nos ressentis. Ces représentations sont trompeuses, car le plus souvent erronées, et Bouddha suggère de les éliminer pour accéder à la vérité qui se cache derrière elles. C'est le modèle retenu dans la psychologie relativiste (sauf que la méditation, mortifère pour la vie sociale, sera remplacé par la réflexion).

Globalement on peut considérer que la conscience est formée de représentations mentales reliées entre-elles par des relations causales (avant/après, bien/mal, cause/effet, lié/non lié, plus important/moins important, ...)

Les représentations mentales constituent le contenu de la mémoire, alors que les relations causales en constituent la structuration et lui donnent du sens !

La conscience, très, schématiquement, serai constituée de trois niveaux distincts.

- 1) La conscience que nous appellerons organique. Elle est constituée des éléments reflexes nécessaires à la vie. Chez les plantes c'est l'ensemble des métabolismes comme la photosynthèse, l'héliotropisme, chez les animaux et l'être humain la respiration, la digestion, la circulation. Elle est commune aux plantes, aux animaux et aux humain.
- 2) La conscience émotionnelle. Elle est le réceptacle de nos émotions brutes. Nos ressentis y sont stockés sans formalisme ni structure. C'est une zone de chaos relative à un vécu

purement émotionnel. Elle est commune aux animaux et aux humains

- 3) La conscience cognitive. C'est la zone du vécu raisonnable. Elle constitue la zone de formalisation des émotions pour donner un sens aux images mentales qui nous animent. Dans cette zone les images mentales sont unies par des liens logiques de dépendance de type cause/effet, avant/après, etc. etc. C'est donc la zone du vécu logique, de l'analyse critique, et des positionnements. Elle est l'image du monde émotionnel dans le monde rationnel
- 4) On retrouve, ici, la trilogie classique du « Freudisme », ça, sur-moi, moi. La conscience émotionnelle serait le ça, la conscience cognitive le moi, et la structuration du réseau logique le sur-moi. Cependant dans la théorie de Freud le ça pourrait ou non s'actualiser dans le moi selon le bon vouloir du sur-moi, dans la théorie de la psychologie relativiste la conscience émotionnelle se formaliserait dans la conscience cognitive en créant des liens logiques cohérents ou non cohérents avec le contenu présent de la conscience. Pour Freud les psychopathologies viendraient d'un refoulement, en psychologie relativistes ils résulteraient de création de liens erronés, incohérents avec l'ensemble du réseau. La conscience cognitive est l'apanage des humains.

La psychologie relativiste : Les images mentales et les liens logiques

J'ai toujours développé l'idée que notre conscience était constituée d'images mentales liées entre-elles par des liens de causalité (l'idée n'est pas de moi, elle m'a été soufflée par

Bouddha lui-même et mon ami Gérard Aussoleil). Cette modélisation de la conscience permet, dans le cadre de la psychologie relativiste, de rendre compte de la construction de notre psychisme, de son évolution à travers nos âges, de la transformation de nos émotions en comportements, de la relation entre perception et vérité.

Reste deux point fondamentaux à élucider : qu'est-ce qu'une image mentale, qu'est-ce qu'une relation causale entre des images mentales ?

Faute d'expliciter, de représenter ces deux points la théorie de la psychologie relativiste n'est qu'une simple diarrhée verbale de plus dans le monde de la psychologie. Utiliser des notions non définies pour bâtir une théorie c'est comme bâtir une maison sur des sables mouvants.

C'est au cours d'un travail sur les émotions que j'ai pu, enfin, expliciter ces notions.

Lorsque nous percevons un événement, une situation, ce sont nos sens qui sont alertés. Rayon lumineux qui frappe notre rétine, un son qui frappe notre tympan, une odeur, un goût, une sensation de toucher qui excite nos récepteurs sensoriels. Ces informations captées par nos sens sont transformées en signaux électriques complexes adressés au cerveau.

Ce sont ces signaux électriques qui activent notre cerveau. A ce niveau ils sont de simples signaux et comme tels ils n'ont aucun sens, ne représentent rien de plus que ce qu'ils sont, des impulsions électriques. L'émotion en elle-même n'a pas de sens, elle n'est qu'une perception.

C'est alors que notre cerveau, activé par ce signal électrique va entrer en action. Il va comparer ce signal reçu à des signaux reçus antérieurement et qui ont déjà pris un sens. Il va détecter les analogies, les différences, et toutes les relations

logiques envisageable entre ce nouveau signal et ceux appris précédemment. En quelque sorte il va positionner cette nouvelle information par rapport à nos apprentissages anciens. C'est ce positionnement qui va donner un sens à l'émotion, en faire un sentiment capable de nous faire réagir au signal reçu. Nous pourrions alors adopter des comportements de peur, de joie ou de tristesse, de colère, de rejet ou d'approbation, de punition ou de récompense, des réactions somatiques comme la rougeur, la sueur, le tremblement, etc. etc. Le nouveau signal, maintenant explicité va prendre sa place dans le réseau de notre conscience, de ce fait enrichie. Il pourra maintenant, être mémorisé, servir dans l'analyse critique des futurs messages que nous recevons.

A partir de ce mécanisme nous pouvons alors donner une représentation descriptive de la constitution de la conscience. Les images mentales sont ces signaux électriques inscrits dans notre conscience et qui représentent la mémorisation des perceptions reçues au cours de notre vécu.

Ces images mentales sont reliées entre-elles par des liens de comparaison logiques, entre ces diverses images. C'est l'ensemble images mentales et relations logiques qui constitue le réseau de notre conscience, notre positionnement dans la vie, notre identité. C'est à travers lui que chacun trouve le sens de sa vie !

Ces images mentales ne sont pas que de simples représentations picturales de la situation que nous avons vécue, elles sont également chargées de représentations auditives, olfactives, gustatives, et pourquoi pas tactiles. Elles ne peuvent se dessiner. Certaines sont supportées par un contenu visuel assez précis, comme une table ou une chaise,

mais d'autres sont d'une conception plus abstraite. L'image d'une odeur, qui conduira au souvenir de cette odeur, n'est pas de nature graphique et pourtant elle s'impose à notre psyché. Quand nous nous remémorons une odeur (lavande, foin coupé, poulet rôti, moisissure) nous ne pouvons lui donner une formulation et pourtant elle est bien présente dans notre pensée. Plus nous aurons développé un langage, un vocabulaire pour décrire une odeur et plus il sera facile de lui donner une représentation précise, de la décrire par des mots. Ceux-ci à travers les souvenir de notre interlocuteur (dans la mesure où il connaît le langage adapté) pourra lui faire « revivre l'odeur » dont on parle.

Ce faisceau de relations, entre les images mentales, constitue le squelette de notre conscience et en même temps une indexation qui va permettre de retrouver une information stockée dans la mémoire.

Ce que l'on a dit à propos des odeurs est également valable pour les sons. Ce souvenir d'un air, d'une chanson n'est pas uniquement du domaine cognitif, il fait aussi appel à une mémoire des émotions non formulées. Pour les musiciens avertis ces émotions peuvent pourtant être formulées dans l'écriture musicale (la partition) qui seront une vision de la musique dans un univers cognitif.

Structure et formalisme des images mentales

Rappelons qu'un image mentale se forme dans notre cerveau lorsqu'un message capté par nos sens (Oùïe, Odorat, Vue, Toucher ou Gout) envoie, via le système nerveux, un message électrique au cerveau. Celui-ci s'active (ou du moins certaines

de ses zones) et se produit une configuration des connexions neuronales que l'on appelle « image mentale »

A ce stade cette « image » n'a aucun sens pour nous, elle est simplement une topologie des connexions de nos neurones. C'est en comparaison avec des images déjà explicitées qu'elle va prendre du sens. Ce sont les relations logiques entre cette image nouvellement créée et les anciennes images explicitées, antérieurement qui vont définir cette image et lui donner une signification dans notre mémoire.

Prenons un exemple caricatural :

On observe une voiture et on en reçoit une « image mentale » Celle-ci se compare à des images de véhicules déjà apprises et pourra être identifiée comme une voiture (donc relation identitaire avec le concept de voiture). On pourra peut-être en identifier la marque et le modèle (ce qui crée deux nouvelles relations), sa couleur pourra être identifiée comme rouge par rapport à notre connaissance des couleurs (relation au rouge) etc. etc.

Ces relations pourront être : identique à, différent de, assez proche de, etc. etc. et nous permettrons de donner sens à cette image qui sera alors intégrée à notre réseau de conscience. Cette image sera alors formalisée, représentable, descriptible, et deviendra un élément de notre conscience. C'est le nombre de relations logiques de dépendance qui va caractériser le niveau de conscience qu'atteindra cette image mentale

- 1) Si le nombre de ces relations est quasi nul , l'image sera au niveau de la conscience organique, celle qui caractérise tous les êtres (Plantes, Animaux, Humains) qui existe dès notre naissance et gère les mécanismes indispensables à la vie : Mécanismes biologiques, photosynthèse, croissance, respiration, digestion,

circulation sanguine . Il s'agit de mécanismes totalement inconscients

- 2) Si le nombre de relation est faible, l'image mentale est peu formalisée, impossible à décrire ou à transmettre. C'est un ressenti global qui ne supporte aucune analyse logique. C'est l'apanage des animaux et des humains. C'est ainsi que ses êtres vivants perçoivent les odeurs, la musique (sauf pour les spécialistes) les ambiances, les situations. Pour les animaux c'est le stade ultime du développement. Pour les humains c'est l'univers des petits enfants, c'est le domaine de la conscience des émotions.
- 3) Si le nombre de relations est élevé, l'image mentale est parfaitement (ou presque) formalisée. Elle est riche en identifiants, en références. Elle peut facilement être décrite par des mots (noms, adjectifs, verbes), donc échangée dans le système codifié du langage. C'est le domaine de la conscience cognitive. Celle-ci est l'apanage des humains, le domaine de la raison et de la logique.

Bien évidemment il n'y a pas trois niveaux séparés de conscience mais un continuum qui va des images mentales peu formalisées vers les images mentales parfaitement formelles. C'est l'intrication des images dans le réseau de la conscience qui leur donne un sens plus ou moins élaboré. C'est par l'apprentissage, les expériences que va se construire la conscience.

La psychologie relativiste : La construction de la conscience cognitive (Annexe III)

L'être humain échange avec son milieu extérieur et c'est comme cela qu'il se construit. Sa psyché n'est donc pas un système isolé. Ces échanges lui sont une nécessité vitale, car sans eux l'être humain ne peut être viable, car il se nourrit de communication. Cette communication, ces messages sont le carburant fournissant l'énergie au cerveau pour le mettre en action.

Pour l'être humain l'apport « d'énergie » qui va structurer sa conscience est la connaissance, l'expérience, le vécu. Ces éléments vont s'intégrer à sa conscience et développer sa conscience cognitive. A travers elle se construisent les notions de positionnement, d'analyse critique, de relations et aussi les notions abstraites qui organisent les sociétés (Religions, morales, idéologies, républiques, démocraties) et constituent les représentations mentales nécessaires à la vie être humaine. Au cours de sa vie l'être humain va acquérir des connaissances et développer sa vision du monde.

Tout être vivant, à sa naissance, doit-être doté d'un certain nombre de fonctions et capacités métaboliques nécessaire à sa survie immédiate. Pour l'être humain et les animaux supérieurs ce sont notamment les fonctions respiratoires, digestives, circulatoires (le sang). C'est un innée indispensable caractéristique d'une espèce.

Dans sa toute petite enfance la communication se déploiera autour d'une information peu élaboré (pauvre en énergie cognitive) et c'est surtout la conscience émotionnelle qui va se construire. L'analyse critique des événements sera mineure, les images mentales représentatives imprécises, et les liens qui les coordonnent plutôt flous. ***Le vécu sera fusionnel avec ses***

proches afin de puiser les références manquantes chez les parents. Néanmoins chaque nouvelle expérience, chaque nouveau message, apporte, intègre, un peu plus de logique dans le réseau de conscience. Cet enrichissement cognitif amène un peu plus de logique dans l'analyse critique des futurs événements. Petit à petit le réseau mémoriel se structure, l'émotion perd du terrain dans les représentations mentales et leurs liens logiques vis à vis de la raison, et la conscience cognitive se forme. Ce n'est que vers 2 à 3 ans que l'enfant acquiert suffisamment de structure cognitive pour se forger ses premiers souvenirs. Avant il n'est que dans l'émotion, la fusion, et ne construit pas de représentations mentales capable d'émerger dans sa conscience.

Puis, chez l'être humain, le nourrisson va développer des capacités émotionnelles au contact de son environnement. Les notions de faim, de bien-être et de mal-être (accompagné du besoin de sécurisation), de chaud et froid, d'espace qui vont forger les premiers étages de sa conscience émotionnelle. A noter que ces acquisitions sont fondées et issues de ses premières fonctions organiques (C'est, par exemple, sur la fonction digestive que se construit la notion de faim, sur la notion de faim se développera la notion de goût, sur la notion de bien-être le nourrisson va apprendre la notion de douleur, donc de danger). Progressivement se fabrique un réseau émotionnel plus élaboré (on dira plus formalisé) avec les notions primaires d'amour ou de rejet, avec une meilleure prise de conscience de la notion d'espace (donc de sa position dans cet espace et de la distinction entre lui et son environnement). Dans la petite enfance, au contact de son environnement familial, scolaire, sociétal et des messages plus cognitifs qu'il reçoit les prémices de sa future conscience cognitive

s'élaborent. Il va apprendre à se dissocier partiellement de son entourage (individuation), acquérir la notion de temps. Ensuite viendront des notions plus sociétales de bien et de mal, d'amis et d'ennemis. Progressivement il pourra comprendre et intégrer des notions plus complexes, plus construites, plus formalisées. L'éducation parentale, scolaire, les relations à ses copains ou copines vont lui créer des références, des positionnements qui vont donner naissance à son identité. Plus il avancera en âge, plus il sera confronté à des problématiques (à sa portée) et plus sa conscience cognitive va s'enrichir, se structurer, et plus son identité va s'affirmer. C'est le difficile passage de l'adolescence où il faut passer d'un vécu émotionnel (assorti de relations fusionnelles) à un vécu cognitif (assorti de relations empathiques). On construit alors les bases du réseau logique de la conscience (images mentales liées et structurées par des relations logiques)

L'adolescence est une période charnière. L'ado va abandonner ses références familiales pour se plonger dans l'autonomie, la vie d'adulte dont il n'a pas encore les codes et les repères. C'est une période de flottement, d'incertitude, de recherche d'identité. L'ado n'est plus ce qu'il était avant, mais sans être ce qu'il sera plus tard. Il est influençable, en recherche de certitudes. Il n'est pas dans la nuance (qui suppose des repères solides) mais prêt à épouser n'importe qu'elles causes pourvu qu'elles lui apportent les références, (aussi simples que possibles) qu'il recherche. Dans cette période de flottement et d'angoisse il est facilement sujet aux addictions (cigarettes, alcool, drogues, boulimie, anorexie ...)

À l'âge adulte il va apprendre à se dissocier des autres, à avoir ses propres visions, ses propres valeurs (évidemment

fortement influencées par le milieu dans lequel il évolue), à forger sa propre identité, et accentuer son vécu cognitif (sans oublier totalement son vécu émotionnel sur lequel il s'est construit).

Plus l'individu avance en âge et plus les niveaux émotionnels s'enfoncent dans les profondeurs de la conscience et plus les niveaux cognitifs sont sollicités dans les comportements. Les relations deviennent de moins en moins fusionnelles et plus empathiques. L'individu a moins besoin des autres et le vieillard a tendance à se replier sur lui-même et sur son passé (d'autant plus qu'il n'a guère de futur !). Au fur et à mesure des expériences la conscience se construit par strates successives de plus en plus formalisées. Chaque nouvel événement est analysé en fonction des données déjà acquise et apporte un plus au développement de la conscience cognitive. Petit à petit les capacités de communication formelles vont se développer, la conscience cognitive intégrer des informations de plus en plus structurées, et initier un vécu cognitif plus solide. La conscience se formera par strates successives de plus en plus organisées, chacune étant le fruit de la strate précédente enrichie de la nouvelle information acquise. A l'âge adulte (pas avant 30 ans) la conscience cognitive commence à se rigidifier et s'efforce de contrôler les élans émotionnels.

Plus l'information reçue, les messages détectés, seront fortement structurés (donc riche en énergie) et plus la conscience cognitive sera rigide, et plus la capacité d'adaptations aux idées nouvelles sera faible. La nature profonde de la conscience sera fonction de l'éducation reçue

(avec, pourquoi pas, une participation de potentialité génétique !)

Plus les messages reçus et intégrés sont nombreux, riches, et relatifs à des domaines variés et plus la conscience cognitive sera complexe, pleine de nuances, capable d'analyses critiques élaborées des événements vécus. Plus de culture variée et plus d'ouverture d'esprit, moins de certitudes abruptes, et plus de tolérance.

Les strates les plus profondes (relatives aux événements les plus anciens) seront moins formulées, moins logiquement structurées, moins figuratives, et donc moins susceptible d'être mémorisées de façon représentatives et donc de revenir à la conscience. Elles constitueront des émotions intégrées, mémorisées mais incapable de réapparaître à la conscience en cas d'appel. Ceci ne veut pas dire qu'elles sont inutiles car elles ont servies de fondements à la construction des strates plus formulées. Ne faisons pas l'erreur de donner trop d'importance à ce que nous pouvons concevoir (le vécu cognitif) au détriment de ce qui nous échappe (le vécu émotionnel). Mea culpa, c'est mon défaut majeur !

Dans les représentations mentales qui apparaîtront à notre conscience quand nous devons réagir à un événement ce sont de toute évidence les plus récentes, les plus formulées (et peut-être les plus accessibles) qui seront privilégiées. Les plus anciennes ne nous apparaîtront pas de façon consciente mais joueront quand même un rôle dans notre analyse critique car elles seront implicitement présentes dans les représentations conscientes.

Évidemment si un événement est intégré de façon erronée dans l'empilement du réseau de la conscience, il se produira des incohérences dans sa construction. Imaginez un maçon qui construit un mur en parpaings bien alignés horizontalement. Si tout d'un coup un parpaing est mal posé, que sa surface n'est pas bien horizontale toutes les autres pièce posée sur lui partiront de travers et toute une partie du mur sera bancal. Il en est de même pour la conscience et tout élément intégré de façon erronée, incohérente génèrera une « pile » en incohérence avec l'ensemble du système. Toute analyse s'appuyant sur ce réseau erroné conduira à développer ce « cancer de la conscience ». Toute analyse s'appuyant à la fois sur ce réseau erroné et sur le réseau cohérent conduira le sujet à une position ambiguë, incertaine, et frustrante.

Notre conscience est faite de ces « mini » incohérences que nous avons pris l'habitude de gérer. Ce n'est que lorsque ces incohérences seront fortement marquées quelles pourront déboucher sur des pathologies de dissociation de la mémoire (attitudes bipolaires, schizophrénie, voire autisme) ou pourront accroître, pour des consciences cognitives rigides, les tendances au narcissisme et à la paranoïa.

Notons que dans les maladies dégénératives du cerveau (comme Alzheimer) ce sont les strates cognitives qui sont les premières touchées, puis les strates émotionnelles, et enfin les strates organiques (et la mort) dans l'ordre inverse de leur création.

PS : il existe une autre niveau dans la psyché, c'est le niveau organique (cerveau reptilien ?). Il se forme dès la période fœtale et sert à gouverner nos principales fonctions organiques (respiration, circulation sanguine, digestion, ...). Il

constituera le niveau le plus archaïque de la conscience totalement hermétique à toutes représentations, mais sans doute les fondations de toute conscience émotionnelle et cognitive.

La psychologie relativiste : La mémorisation

Nous avons vu, plus haut, comment pouvait rester gravée dans notre mémoire des souvenirs. Ceux-ci, qu'ils soient visuels et font l'objet d'une représentation graphique, qu'ils soient un texte et sont lié à une représentation littérale (grammaticale et basés sur un dictionnaire appris). Pourtant certains souvenirs échappent à toute représentation mais restent quand même inscrit dans nos souvenirs. Prenons l'exemple du souvenir d'une odeur connue (un parfum, le goût d'une fraise, l'odeur d'une lavande) nous pouvons la mémoriser, la rappeler pour l'identifié, et pourtant nous sommes incapables de la représenter, de la décrire, de la raconter à un proche. Ce qui manque pour en faire un souvenir « cognitif » c'est évidemment des éléments de vocabulaire permettant de coder l'émotion dans une formulation structurer et échangeable. Mais l'important et de remarquer que nos souvenir ne sont pas uniquement du domaine cognitif et que nous avons également des souvenirs « émotionnels » qui joueront un rôle, non négligeable, dans l'interprétation de nos émotions et la détermination de nos comportements

La psychologie relativiste : Le rappel de la mémoire

Nous avons vu comment pouvait se construire la mémoire par intégration des émotions dans le réseau de la conscience. Mais le problème qui se pose est l'utilisation de cette mémoire pour des besoins ultérieure. Supposons que je vous pose la

question : « quelle est la dernière défaite de Napoléon ? »
vous répondrait sans hésiter : « Waterloo » et même temps
vous vous remémorerait, l'île d'Elbe, les cent jours, Saint
Hélène. Tout ceci paraît d'une stupéfiante évidence. Pourtant
c'est un mécanisme d'une complexité effarante.

Tout d'abord vous recevez des ondes sonores, par votre ouïe,
qui transmises au cerveau sous forme de signaux électriques
vont créer dans le cerveau une image mentale. Celle-ci va être
décryptée comme dans la lecture pour lui donner un sens (les
signaux électriques n'ont pas de sens en eux-mêmes). La
première question sera de déterminer s'il s'agit d'une phrase
affirmative ou interrogative. C'est l'analyse de la syntaxe qui
va nous le dire, associée aux mimiques et à la tonalité de la
phrase. Dans le premier cas on mettra en jeu le mécanisme de
mémorisation, après avoir jugé de l'intérêt ou non de cette
mémorisation. Dans le second cas on prendra conscience que
cette phrase est une question et qu'elle attend une réponse.
S'en suivra un mécanisme de recherche dans la mémoire qui à
partir de la question va chercher la « clé d'accès » au réseau, la
porte d'entrée adéquat. Si l'on ne trouve pas ce ou ces
chemins initiaux on ne pourra pas répondre (très souvent on
sait que l'on connaît la réponse mais on n'arrive pas à la
trouver car on n'arrive pas à accéder à la clé d'entrée. Si on
trouve ce point initial, à partir de lui on va scanner toutes les
relations logiques qui lui ont été associées dans la
mémorisation et de proche en proche on arrivera (ou non) à la
bonne réponse. Il faudra alors formaliser cette réponse, la
verbalise, émettre les sons adéquat pour la transmettre à
l'autre. On travaille alors comme un ordinateur qui stocke la
question dans sa RAM (stockage temporaire) et va chercher à
partir de clés la réponse dans s ROM (disque dur) Le cerveau

jouerait alors le rôle de micro-processeur, d'interpréteur de langage, de RAM, de ROM, et de « display ». Rien de bien étonnant puisque l'ordinateur a été créé par le cerveau humain.

Psychologie relativiste : De la perception aux comportements

On appelle souvent émotions la colère, la peur, la tristesse ... c'est, à mon avis, une erreur car il s'agit là de comportements eux même générés par des processus émotionnels. Voyons comment on peut présenter ce process. Par nos sens (ouïe, vue, gout, odorat, toucher) nous percevons de situations qui sont des messages issus de l'extérieur. Notons que nos cinq sens sont nos seuls moyens de communication avec notre environnement.

Cette perception est transformée, via nos récepteur sensoriels en signaux électriques transmis à notre cerveau via le système nerveux. Notre cerveau est alors activé (connexion - déconnexion neuronale) qui forme une image mentale stockée dans notre mémoire transitoire. Cette image n'a à ce stade aucune signification et n'est qu'une topographie de l'état d'une partie du cerveau. Cette image va alors être comparé aux images mentales déjà apprises (interprétées) de notre réseau de conscience et en créant avec elles des relations logiques de causalité lui donner un sens. Il se produit alors dans notre cerveau un déséquilibre qu'il va chercher à résorber. C'est par l'intégration de cette perception à notre réseau de conscience que vont se déclencher des réactions comportementales qui permettront à notre système de conscience de reprendre son équilibre. Ce pourra être des comportements de colère, de tristesse, d'indifférence, des réponses verbales ou gestuelle, des manifestations somatiques

(rougeur, suées, tremblements). La perception crée l'émotion, qui déclenche les comportements.

La psychologie relativiste : rigidité et laxisme de la conscience cognitive

Un des paramètres important de la conscience cognitive est sa plasticité. Une conscience cognitive peut être rigide ou laxiste.

- 1) Conscience cognitive rigide. Les liens logiques entre les diverses représentations de la mémoire sont simplistes, sans nuances, basées sur des certitudes. L'intégration de nouvelles informations sera difficile. Les structures logiques des liens entre les représentations sont si peu nuancées qu'il est très difficile de réaliser l'adaptation de nouvelles informations au vécu existant et toute nouvelle tentative d'intégration a tendance à être refusé. Non seulement l'intégration ne se fait pas mais, en plus, cette tentative est vécue comme une agression (une déstabilisation). La conscience cognitive rigide définit un comportement « paranoïde », rigide, dirigiste, hostile aux autres, et peut ouvrir sur la nouveauté. C'est la porte ouverte aux pathologies paranoïaques, narcissiques. Notons que ces deux pathologies sont très complémentaires. Il n'est pas de narcissiques qui ne deviennent paranoïaques dans la contradiction. Il n'est pas de paranoïaques qui n'aient une composante narcissique.
- 2) La conscience cognitive laxiste. Au contraire les relations logiques entre les représentations mentales sont un peu floues. Elles ne se considèrent pas comme des certitudes, mais plutôt comme des approximations, des possibilités. Les informations nouvelles trouveront toujours un biais pour s'adapter à ce vécu incertain. Le comportement sera dit

« hystéroïde », ouvert aux autres, de nature plutôt suiveuse, adaptable, avec un manque certain de confiance en soi, mais ouvert aux idées nouvelles. C'est la porte ouverte aux pathologies qui se fondent sur l'absence de références, l'identité flottante, la dépression, les addictions, et une nature angoissée. C'est le type de structure mentale que l'on retrouve chez les adolescents en recherche d'identité.

Narcissisme inné et empathie acquise

n effet chacun perçoit le monde qui l'entoure à travers ses cinq sens (Vue, Oûie, Odorat, Gout, Toucher) ce qui lui donne, inévitablement le sentiment d'occuper une position centrale dans son univers. Le monde se déroule autour de lui qui en constitue le point central. Mais dans un univers aux frontières indéfinies chaque point peut en être le centre. Chacun d'entre nous est, de ce fait, au centre de l'univers !

Quand nous percevons le monde qui nous entoure nous sommes inévitablement placés au centre de ce que nous voyons, entendons, sentons ou touchons. Cette sensation d'être le centre d'un univers dans lequel les autres ne sont qu'un point plus ou moins proche de nous commence à définir un narcissisme universel. Nos relations primitives sont centripètes, nous percevons ce qui nous relie aux autres mais pas les relations des autres entre eux.

Lorsque le nourrisson vient au monde il nous est difficile de savoir ce qu'il a en tête. On peut supposer qu'il a peu de conscience de son état dans le monde et qu'il pense plus à ses besoins qu'à son état.

Progressivement il va prendre conscience de lui-même, de son corps, de ce qui est lui par rapport à ce qui n'est pas lui. Il peut bouger bras, jambes, mais ne commande pas son berceau.

. Au fur et à mesure qu'il prend conscience de lui par rapport à son environnement il sent le besoin d'être protégé et pour cela va entrer en fusion avec ses parents.

Avec les expériences de la vie il va s'éloigner (légèrement) de sa fusion parentale tout en gardant une relation centripète avec eux. C'est à dire qu'il ne voit en eux que ce qui concerne leur relation avec lui sans leur prêter une vie propre en dehors de lui. C'est une position purement narcissique.

Puis avec le développement de sa conscience cognitive il va apprendre que les autres ont aussi une vie propre, des désirs, des déceptions, des amours (autres que celui dirigé vers lui), des chagrins ... bref un vécu analogue au sien. C'est l'apprentissage de l'empathie.

Le développement de cette empathie va contrebalancer son narcissisme naturel pour lui donner un comportement social acceptable. Il pense à lui, mais aussi aux autres ! C'est le dosage entre narcissisme et empathie qui fera de lui un être impossible ou généreux, un monstre ou un « saint homme ». Évidemment nous sommes tous dans une moyenne qui fait de vous des êtres sociable et fréquenterables.

Signalons, (important !) que narcissisme et empathie ne se moyennent pas, ils coexistent. Dans toutes situations nous réagissons avec un fond narcissique tempéré par une conscience empathique. C'est cette dualité qui fait de nous des êtres complexes.

Le narcissisme n'est pas une pathologie mentale, c'est une condition humaine. La véritable maladie c'est l'absence d'empathie. Ce que l'on doit soigner ce n'est pas le narcissisme mais le défaut d'empathie. IL faudrait donner un nom à cette « dés empathie »

Ce n'est pas le narcissisme qui conduit à la paranoïa mais le défaut d'empathie. Toute contrariété est pour nous une blessure narcissique, c'est l'empathie qui nous permet de la tolérer. En l'absence d'empathie la blessure narcissique est vécue comme une agression par l'autre, et peut conduire à la paranoïa.

Toutes les psychopathologies ne sont pas des maladies organiques mais souvent des maladies du vécu.

La psychologie relativiste : La méthode thérapeutique

Le principe général des thérapies conventionnelles, basé sur l'approche psychanalytique, est la reconstruction. Le principe en est le retour, par régression, dans le passé pour atteindre le point d'où sera issu la pathologie (névrose ou psychose) pour, à partir de lui, se livrer à une reconstruction thérapeutique de la psyché. La psychologie relativiste et son modèle de construction de la conscience s'oppose à cette théorisation. La mémoire et ses réminiscences ne s'effacent pas. Les souvenirs mémoriels peuvent s'enfouir sous la formidable acquisition des nouvelles expériences mais ne disparaissent pour autant. Seule la dégénérescence neuronale peut entraîner un effacement de la mémoire. Non seulement un événement vécu ne s'efface pas, mais de plus il reste implicitement contenu dans le reste de la conscience qu'il a contribué à construire. Oublions cette approche et acceptons

que le « passé est le passé » et que rien ne le fera disparaître. Les regrets, les remords, n'ont jamais gommés une erreur faites. On doit vivre et assumer son passé.

La thérapie ne se fera pas dans l'oubli mais au contraire par l'acquisition de nouvelles informations qui pourront compenser ces expériences anciennes, et remettre en cause de vieilles erreurs acquises. On ne peut s'abstraire du passé mais on peut « l'encapsuler » dans un nouveau réseau logique qui décrédibilisera le vécu antérieur et se posera en contradicteur des tendances nuisibles. Une forme de cognitif qui s'opposera à un émotionnel déformé. C'est d'ailleurs le principe de l'éducation que de forger des gardes fou au instincts profond issus du monde des émotions. On retrouve donc le principe des thérapies comportementales et cognitives infiniment plus efficaces et faciles à mettre en œuvre pour peu que l'on ait fait le bon diagnostic.

Inutile de préciser qu'en ce qui concerne les psychopathologies lourdes le travail est loin d'être évident (surtout lorsque la conscience cognitive est perturbée). Néanmoins il me semble que quitte à avoir un long chemin à parcourir, autant le faire dans la bonne direction.

Applications

Une théorie ne présente d'intérêt que si elle procure des résultats satisfaisant. Ce sont la validation par les exemples qui lui assurent sa crédibilité.

La notion de vérité.

La pierre fondatrice de toute philosophie est la notion de transcendance. Existe-t-il au-delà de l'être humain une entité supérieur qui en guide et décide le destin. Par essence même de la transcendance elle échappe totalement à l'entendement humain et la question est, par principe, sans réponse. J'ai donc fait, personnellement le choix de m'en passer et de laisser à l'être humain l'entière responsabilité sur sa destinée. En l'absence de transcendance la notion de vérité absolue (révélée) et totalement remise en question. La vision que chacun peut avoir de sa vie, de son environnement est, en psychologie relativiste, intimement liée à la construction de sa conscience (cognitive ou émotionnelle) par ses propres expériences. La vérité est donc un concept dépendant de chaque individu. Dans la mesure où ceux-ci sont en relation, la vérité sera la confrontation des expériences vécues par les deux parties en relation. Nous sommes loin de la notion de vérité absolue distillé par les religions. On se dégage ainsi du concept de certitude qui fait tant de mal dans les relations humaines.

La maturation ou la prise d'identité.

Dans la psychologie relativiste la prise d'identité par confrontation critique aux événements, par positionnement est l'axe majeur du développement d'un individu. Le cheminement de l'être humain est de passer d'une conscience partagée, collective, à un conscience individuée et autonome.

A sa naissance le nourrisson vit essentiellement par sa conscience émotionnelle. Sa conscience cognitive, sinon vierge, est seulement embryonnaire et peu active. Il va vivre en osmose avec son environnement (milieu familial en général), il n'a encore aucune références propres et vit à travers les références de ses parents qui définissent ses premiers positionnements. Progressivement par ses expériences il va découvrir sa différence avec son milieu. Un bébé qui perd son jouet apprend que le jouet n'est pas partie intégrante de son univers. C'est une découverte et un « petit deuil » et il pleure. Quand il commence à se déplacer, il prend conscience de son environnement et de son antagonisme avec lui. Il va acquérir la notion de positionnement dans l'espace pour éviter les objets ou s'en saisir. Vers 5 ou 6 ans il va commencer à acquérir la notion de temps, positionnement dans la chronologie. D'abord, simplement, avant/après, puis il apprendra à plus finement positionner les événements les uns par rapport aux autres, et vers 7 à 8 ans il saura « lire l'heure » stade ultime de la connaissance du temps. En parallèle il va développer d'autres relations de fusion, avec maitres ou maitresses d'école, copains, éducateurs, qui vont l'aider à se dégager de la fusion parentale. Il acquière un début d'autonomie. Progressivement il va enrichir sa conscience cognitive et commencer à prendre esprit critique, autonomie et identité.

A l'adolescence il se détache progressivement de ses parents et se réfugie dans « la bande », autre forme de tentative de vécu fusionnel. Il a de plus en plus de contacts hors milieu familial et son identité s'affirme. Néanmoins sa conscience cognitive reste faible, ses positionnements incertains, et son comportement flottant. Il se veut indépendant mais n'a pas

l'autonomie nécessaire. Dans la difficulté il « régresse » facilement dans sa fusion initiale avec sa famille. Il balance entre une prise d'autonomie anxiogène et une sécurité familiale régressive. C'est une période de transition. Il va alors découvrir sa sexualité et se positionner difficilement dans sa nouvelle identité sexuelle. Il est amené à vivre des relations à deux sans protection de « sa bande » ce qui l'oblige à assumer son identité. C'est encore un « idéaliste » qui recherche la relation fusionnelle empreinte d'absolutisme, sans concessions, sans nuances, basée sur le « tout ou rien ».

Même si l'univers de l'adolescent commence à construire des relations aux autres de type empathiques il reste encore très fusionnel, surtout quand une difficulté se présente.

L'adolescent n'a pas encore acquis une identité solide, une autonomie. Étant encore mal différencié des autres, il ne les voit pas, non plus, comme différencié de lui. Cette vision fusionnelle ne laisse que peu de place à l'empathie.

L'adolescent n'a pas vraiment conscience du mal qu'il peut causer à autrui. Un conflit avec ses parents n'est pas un problème entre deux personnes distinctes mais un conflit dans son univers avec quelque chose qui lui pose problème. Il ne voit pas ses parents comme des individus distincts ayant leurs problématiques, leurs besoins, leur vie personnelle, mais comme de simples éléments de son vécu personnel ne présentant que les caractéristiques qui lui posent problème.

Avec le temps il va apprendre à vivre seul, pour lui et par lui et enrichir sa conscience cognitive de toutes les expériences qu'il vit. Il va prendre des responsabilités professionnelles ou familiales qui vont structurer sa conscience cognitive et définir son identité. Petit à petit il va s'affirmer en adulte, développer

ses valeurs, devenir peu à peu lui-même. Ses relations vont évoluer du mode fusionnel au mode empathique. Il va passer de la dépendance à l'indépendance. Il va de moins en moins vivre à travers les autres pour vivre avec les autres.

Avec la vie et les expériences sa conscience cognitive se structure, il devient être humain mûr, puis être humain âgé, puis vieillard. Selon la façon dont il a su construire sa conscience il sera un vieil être humain rigide ou tolérant, il aura acquis plus ou moins d'autonomie, sera plus ou moins affirmé, mais ce qui est sûr est que sa conscience cognitive se fige progressivement et ses références ne vont plus bouger. Bien positionné, il perd la nécessité de communiquer et a tendance à se replier sur lui-même. Le cycle de la vie a passé et le nourrisson est devenu bébé, puis enfant, ado, adulte et vieillard.

Pour faire un être humain mon dieu que s'est long !

L'amour à travers les âges

Un des sentiments les plus répandus dans la poésie, la littérature, le cinéma, le théâtre, est certainement l'amour. Depuis que les êtres humains écrivent et correspondent ils nous parlent de l'amour, et c'est sans doute le sentiment qui a le plus déclenché de réactions émotives et fait coulé le plus d'encre.

Essayons, dans le cadre du système de représentations que nous proposons, d'analyser les diverses composantes de l'élan amoureux.

1) La composante émotive, basée sur la conscience émotionnelle. Elle nous pousse à la fusion, au partage avec l'autre, à la mise en commun des émotions. Elle définit un vécu projectif avec mise en commun des ressentis des deux éléments en fusion, donc le besoin permanent de l'autre pour, soi-même, exister.

2) La composante d'attirance sexuelle, instinct de reproduction inhérent à toutes les espèces vivantes. On l'a souvent considérée comme un artefact de la composante émotive (sans doute pour en limiter la portée dans le cadre de la relation amoureuse telle qu'on a voulu la décrire). Elle constitue pour moi un élément à part entière dans la relation amoureuse.

3) La composante réaliste, basée sur la conscience cognitive. Elle invite à l'esprit d'analyse, à l'esprit critique dans la relation. Elle recherche ou est notre intérêt dans l'échange. C'est l'introduction de la raison dans l'amour. Les poètes et les littérateurs ont voulu la résoudre à de sordides calcul d'intérêt, à de l'ignoble compromission, une sorte d'antithèse de l'amour. Il n'en est rien, cette composante est toujours présente dans la relation amoureuse. Elle n'est ni sordide ni honteuse, juste l'apport de la raison et de l'expérience dans la relation.

Selon les circonstances ces trois composantes seront appelées à des degrés divers et pourront composer une infinité de relations amoureuses différentes.

Dans son plus jeune âge, l'enfant est tout à la relation fusionnelle, son désir sexuel n'est pas éveillé (ce qui ne signifie

pas forcément que sa sexualité est neutre), sa conscience cognitive encore embryonnaire. Seule la première composante sera investie dans la relation amoureuse. L'objet de son amour sera la ou les personnes avec lesquelles il est en fusion. Toute rupture sera un fort traumatisme, mais heureusement la plasticité, l'adaptabilité de l'enfant dans la relation fusionnelle permettra de la surmonter et d'immédiatement reconstruire une relation de fusion avec un nouveau substitut.

Un peu plus tard, avec l'éveil de la conscience cognitive, l'objet de l'amour sera un peu plus diversifié, différencié, mais la relation sera de même nature ?

A l'adolescence, c'est l'explosion, la composante fusionnelle reste importante, la composante sexuelle s'affirme, et la composante réaliste commence à poindre. On ne sait pas trop à cette âge si c'est le besoin de fusion qui prime ou au contraire si c'est le besoin sexuel qui l'emporte. Ce qui est sûr c'est qu'apparaît un besoin « boulimique » de relations amoureuses, aussi intenses que brèves et multiples. La rupture est plus difficile car l'apparition de la conscience cognitive nuit à la plasticité et à l'adaptabilité. Le réinvestissement sera plus long à venir et la période de flottement peut durer. (heureusement le besoin d'investissement est si fort qu'il effacera vite le deuil récent)

Avec le passage à l'âge adulte la composante fusionnelle s'atténue, le besoin sexuel reste intense mais n'est plus une découverte, et la composante réaliste tente, tant bien que mal, de prendre le contrôle de la relation. Alors que l'adolescence est une découverte brutale de l'état amoureux, l'âge adulte va être une longue transition vers une relation amoureuse mieux cernée, plus contrôlée par la raison. La

rupture reste un traumatisme, la prise en compte par la conscience cognitive peut lui donner diverses couleurs (Sentiment d'échec et d'insuffisance, sentiment de culpabilité, d'injustice ...). La réadaptation, le réinvestissement dans une nouvelle relation, sera difficile car le besoin de réinvestissement est plus atténué.

Dans la vieillesse le besoin fusionnel et le besoin sexuel s'estompent et la composante réaliste l'emporte (du moins pour les individus arrivant normalement à la maturité) La passion est remplacée par l'empathie (sympathie ou antipathie) et la relation n'est plus pilotée par un besoin de l'autre (besoin souvent égoïste) mais par un désir de partager et donc la nécessité d'une compromission. La rupture, toujours difficile est mieux admise, elle est toujours considérée comme un deuil, une séparation. Si l'individu est suffisamment autonome il pourra la supporter assez bien, mais le réinvestissement sera difficile.

L'amour n'est pas, comme voudraient nous le faire croire les « littérateurs » uniquement une affaire de passion. Il évolue au cours de la vie de la passion vers la raison.

Le deuil et la séparation.

C'est une épreuve à laquelle nous sommes confrontés plusieurs fois dans notre vie. C'est toujours un moment difficile, mais un passage incontournable dans notre prise d'autonomie, dans notre cheminement vers la maturité. Le deuil fait partie de l'éducation à la vie.

La relation affective est souvent empreinte d'une bonne part de relation fusionnelle, surtout dans la jeunesse dont c'est le

mode de relation privilégié. Mettre en commun deux univers pour n'en faire qu'un est le mécanisme prépondérant dans ce que l'on peut appeler communément l'amour. La rupture de cet univers de fusion par le décès ou le départ de l'un des participant est un deuil. Celui qui « reste » vit cette séparation comme la perte de cet univers commun, donc la perte d'une partie de lui-même. Ce n'est pas l'autre qui part, mais une partie de nous-même qui disparaît. Le difficile dans une rupture ce n'est pas que l'autre s'en aille, mais surtout qu'il nous prive d'une partie de nous et des références que nous avons pu construire. C'est pourquoi dans une tentative régressive celui qui « reste » a tendance à vouloir, coûte que coûte, perpétuer le vécu qu'il avait avec l'autre en refusant d'admettre son départ. Dans un deuil se fera l'adoption de tous les rites funéraires (on fait des discours en parlant au défunt comme s'il était présent à son enterrement, on joue la musique qu'il aimait, on lui fait des adieux, on honore sa mémoire, on visite sa tombe ou son urne au cimetière, ... autant de choses ridicules puisque l'on s'adresse à un cadavre ou à ses cendres) dans une séparation, on continue à vivre, à espérer, comme si l'autre allait revenir. Quand un être humain est décédé il n'existe plus, ni par son identité, ni par ses comportements. C'est une chose souvent difficile à admettre mais qui procède de la simple réalité. De cette non existence résulte une totale absence de devoirs ... on n'a aucune devoir vis à vis d'un cadavre ou d'un amas de cendre. On peut, et peut être on doit, se souvenir d'un être humain mais on ne peut plus avoir d'engagement envers lui.

Toute séparation est un deuil, qu'il s'agisse d'un proche d'un animal aimé ou même d'un objet.,

Comment bien faire son deuil :

- 1) Comprendre la situation et gérer le vrai problème de la séparation qui n'est pas le départ de l'autre mais la fin et l'inutilité du vécu projectif que l'on avait avec lui. Dans chaque action, dans chaque comportement, nous avons l'habitude de prendre l'autre en compte et de l'inclure dans le vécu de l'événement. Chaque geste de la vie quotidienne traduira ce manque de l'autre. Il va falloir réapprendre à vivre pour soi, ou éventuellement pour un(e) autre
- 2) Accepter la situation : C'est à dire admettre ce que l'on a décrit plus haut. Intégrer que l'autre n'est plus là, que c'est irréversible et immédiat. C'est cela « faire son deuil », ce doit être une rupture.
- 3) La culpabilité : Il est évident qu'accepter le départ de l'autre entraîne un sentiment de culpabilité, le sentiment de l'abandonner. C'est un faux sentiment qui est très lié au vécu régressif dans lequel on se complet. Tant que l'on peut ou veut s'imaginer que l'autre est encore présent, l'abandonner peut se vivre comme une trahison. Par contre si on admet qu'il est parti définitivement, qu'il n'existe plus, il ne peut plus y avoir de trahison, ni de sentiment, de culpabilité.

La mort

On peut dire que c'est le point ultime de la vie. En philosophie relativiste la vie est caractérisée par l'échange. C'est par la communication que se fabrique notre conscience et c'est elle qui nous donne le sentiment d'exister. Hors cette conscience, point de vie car tout échange réciproque est impossible et

c'est ce qui caractérise la mort. Si la vie est un état, la mort n'en est pas un. La mort est un « non être » et le mot commun qu'on lui attribue me mieux adapté est « la disparition ».

J'en suis désolé pour ceux qui tentent de prolonger le vivant dans des rites funéraires, ils ne sont qu'un déni, un refus de la mort, un refus de faire son deuil. Comme dirai Monsieur de la palisse « quand on est mort on n'est plus vivant » et la seule personne dont je suis sûr qu'elle n'assistera pas à mes funérailles : C'est moi ! désolé il faudra faire sans moi je ne suis pas disponible ce jour-là.

Les psychopathologies. (Annexe II)

Elles sont, soit structurelles et dépendent de la rigidité/plasticité de son terrain, soit conjoncturelles et dépendent d'une mauvaise intégration du contenu de la conscience cognitive.

- 1) Causes structurelles : La structure de la conscience peut être rigide, c'est à dire que les relations causales de dépendances sont sans nuance et sans souplesse. Du type : « ceci dépend de cela, et rien d'autre à envisager ! » Les capacités d'adaptation sont faibles et l'intégration de nouvelles informations difficile. Pas facile pour une idée « étrangère » de trouver sa juste place dans un univers figé qui refuse de s'adapter. C'est la structure collective des partis politiques comme le R.N ou LFI., qui enfermés dans des certitudes rigides refusent l'intégration de tout corps étranger tant dans sa vision sociale que dans sa vision idéologique. La structure rigide de la conscience est la porte ouvertes aux attitudes radicalisées, aux comportement narcissique ou paranoïaques.

La structure de la conscience peut au contraire être trop lâche. Les relations de dépendances sont floues du type : » Cela dépend de cela, mais bon, pourquoi pas autrement, ça dépend, ... » Le référencement est faible et le sujet a du mal à se positionner. Il vit sur un fond d'incertitude, il a une nature angoissée, faible. C'est la porte ouverte aux pathologies dues au manque de références comme l'état dépressif, les comportements addictifs.

- 2) Les causes conjoncturelles : Elles résultent d'un contenu erroné de la conscience. Par exemple, l'enfant élevé dans un milieu instable, ou privé d'affection développera de mauvaises images de la relation affective, il restera « en mal d'amour », aura du mal à passer à l'âge adulte de peur de perdre le peu de relations affective qui lui reste. Ce sera la porte ouverte aux comportements anorexiques ou boulimiques. Ces deux pathologies ont en commun une absence de références solides avec perte d'identité. L'addiction, de façon générale et l'occasion de se donner « un coup de fouet » qui un instant donne le sentiment d'exister.

L'enfant trop couvé, sur protégé aura toute sa vie tendance à se complaire dans un comportement régressif, recherchant la sécurité, et aura des difficultés à s'affirmer en adulte.

- 3) La construction de la conscience peut se faire sur des erreurs d'interprétation des situations. La conscience cognitive se construit par intégration des nouvelles émotions. Une analyse critique par la conscience déjà existante définit le positionnement que l'individu adopte par rapport à ce nouvel acquis, et les nouveaux liens logiques qui vont concrétiser l'intégration de l'événement à la conscience. Dans certains cas l'analyse critique peut s'avérer erronée et les liens logiques

créés sont alors tout sauf logiques. Il en résulte un point d'incohérence dans le réseau logique de la mémoire. Si d'autres événements s'intègre à la mémoire en s'appuyant sur ce point d'incohérence, il en résulte une zone de la mémoire (zone logique et non géographique) qui bien que tout à fait cohérente est en totale incohérence avec le reste de la conscience. C'est ce que nous pouvons qualifier (pour simplifier la dialectique) de « cancer de la mémoire ». Toute analyse critique qui s'appuiera à la fois sur cette zone « cancéreuse » et sur le reste de la mémoire laissera une impression de doutes, d'incertitude, des positionnements flottants qui vont caractériser une forme de psychopathologie. Selon le terrain rigide ou plastique, selon l'importance de ces zones « cancéreuses » (en nombre et en intensité) on pourra développer toutes les pathologies actuellement répertoriées.

La conscience à structure rigide aura de meilleures défenses contre l'éparpillement de la mémoire mais conduira aux comportements paranoïaques et narcissiques. La conscience trop plastique liée à l'éparpillement de la conscience conduira à la bipolarité, la schizophrénie, voire à une certaine forme d'autisme par perte dans le détail et incapacité à en réaliser la synthèse.

Bien sûr c'est l'étude du contenu de la mémoire qui définira la forme réelle que prendra la pathologie. Une typologie des psychopathologies n'empêche nullement que chaque individu est unique et ses dévoiements aussi.

Contrairement à la psychologie classique qui classifie les psychopathologies par leurs symptômes, la psychologie relativiste s'efforce de les classifier par leurs causes.

Les religions

Toutes les civilisations, des plus anciennes aux plus récentes ont développé des principes religieux. Cette généralité interpelle et fait penser à un besoin inhérent à tout groupe humain organisé.

Comme expliqué plus haut l'homme a besoin de se construire des certitudes afin de correctement se positionner par rapport aux situations qu'il subit. Toute absence de positionnement crée pour l'humain une sensation d'angoisse qu'il essaye, à tout prix, de résoudre. Se positionner suppose d'être capable de représenter la situation afin de définir les repères qui vont l'intégrer à son système général de référence. Pourtant un certain nombre de situations, de phénomènes restent inexplicables. Pour les anciens, la foudre, la pluie, les éruptions volcaniques, faisaient partie des mystères non expliqués. La façon apparemment la plus rationnelle était d'attribuer ces phénomènes à des puissances magiques supérieures ... d'où l'invention des dieux (dieu du soleil, de la pluie, des volcans). Ces dieux ont évidemment disparu avec l'explication scientifiques représentant ces situations. D'autres mystères subsistent, comme la vie, la mort, l'infinitude de l'espace, qui ont donné naissance à de nouveaux dieux dont ceux que nous connaissons aujourd'hui. Dieu est la réponse à tout mystère, mais rien n'explique dieu. Rappelons que d'innombrables dieux ont disparus comme les dieux assyriens, Égyptiens, Gréco-romains, Incas, Aztèques, africains alors qu'à leurs époques ils étaient considérés comme immortels. Oui, tous

les immortels sont mortels et disparaissent avec les civilisations qui les ont vu naître. Nos dieux actuels disparaîtront à leur tour et seront, sans doute, remplacés par d'autres.

Il est intéressant de constater que les pratiques et rites des religions sont essentiellement organisés autour des préoccupations humaines.

- 1) Pratiques inspiré de morales sociétale : Protection des plus faibles, respect de la propriété, devoirs collectifs
- 2) Pratiques d'hygiène : immersions, lavage
- 3) Pratiques d'hygiène alimentaires : Jeûne, refus de certains aliments
- 4) Gestes de soumission : Genuflexion, prosternation

Le concept de dieu ne disparaîtra que si le besoin de positionnement disparaît !

L'enfant et le mal des transports

Les jeunes enfants sont souvent sujet au mal des transports. On l'analyse comme un défaut de fonctionnement de l'oreille interne et donc du positionnement dans l'espace. Ce travers disparaît généralement au passage à l'âge adulte. On peut également le relier à un défaut de positionnement dans l'espace dû à la faiblesse de la construction de la conscience cognitive et qui se résorbera avec l'affirmation ultérieure de cette conscience.

Les souvenirs d'enfance.

Généralement nos premiers souvenirs d'enfance datent de l'âge de 3 à 5 ans. Les souvenirs sont des images formalisées et inscrites dans la conscience cognitive. Il faut que celle-ci soit suffisamment développée pour que les prémices de futurs souvenirs puissent s'inscrire de façon formelle dans la mémoire. La petite enfance peut enregistrer des émotions, mais pas des souvenirs.

L'être humain et l'animal.

Une question qui se pose régulièrement est celle du statut de l'animal, des droits de l'animal. C'est une question légitime mais qui ne peut se passer d'une modélisation de la conscience animale et qui en constituera une sorte de définition. Avant d'avoir abordé ce point toute discussion est sans objet et dénuée de sens.

Dans la psychologie relativiste, l'être humain construit sa mémoire cognitive par intégration de ses émotions dans un vaste réseau. L'animal ressent aussi des émotions mais n'a pas, comme l'être humain, la capacité de les inscrire dans un récit formalisé. Comme le bébé il intègre les émotions dans sa conscience émotionnelle, il acquiert la notion d'espace (souvent mieux que le bébé), mais alors que le bébé devient enfant, puis adulte en construisant sa mémoire cognitive, l'animal ne peut accéder à ce stade et son vécu ne s'appuie que sur sa conscience émotionnelle. L'animal a des émotions, des ressentis, il les intègre, mais ne peut les inscrire dans un récit biographique qui reste le propre de l'être humain. N'ayant pas la capacité d'organiser les événements selon un mode avant/après, cause/effet, il ne peut accéder à la notion de temps. L'animal ne peut donner un sens à sa vie et reste un être instinctif en réaction à son environnement immédiat.

L'animal a des émotions mais ne peut développer de sentiments.

Quant au statut de l'animal, il n'existe pas comme un a priori (sauf pour des congrégations religieuses qui croient à un être supérieur qui pourrait gérer le statut de chacun ici-bas). Dans la nature la notion de droits et de devoirs n'existe pas. Ce sont des concepts issus de l'organisation des sociétés humaines fondées sur la notion de solidarité, donc de devoirs réciproques. Les droits des uns dépendent du devoir des autres. Le statut et les droits de l'animal sont uniquement ceux que l'être humain décide (de façon consensuelle ou non) de lui accorder, c'est à dire du sentiment de responsabilité dont il veut se doter. Ce ne sera jamais l'animal qui aura des droits mais l'être humain qui développera des devoirs vis à vis d lui.

Le langage. (Annexe I)

Il nous paraît, généralement, que le langage (ou son équivalent écrit) est le plus haut niveau de communication, le plus formalisé, le plus précis. Effectivement pour communiquer par le langage deux individus doivent remplir certaines conditions

- 1) Ils doivent tout deux avoir un langage commun, un dictionnaire et une grammaire commune. Ceci n'est évidemment pas inné, et suppose un long apprentissage
- 2) Ils doivent tout deux avoir la capacité de décoder les messages émis pour les intégrer à leur vécu émotionnel et ensuite à leur mémoire cognitive

A partir de ces deux éléments les êtres humains seront capables de communiquer selon un langage universel,

accessible à tous (pour peu, évidemment qu'ils soient de la même culture)

Attachons-nous maintenant à la précision de cette communication. Nous allons montrer qu'elle est loin d'être aussi précise qu'en apparence.

Nous avons dit que chacun doit posséder un « dictionnaire » qui explicite le sens des mots, de façon que chacun en fasse la même interprétation. En Français la référence ultime qui définit le sens des mots est le dictionnaire de l'académie Française. Il n'est malheureusement pas facilement disponible et l'on se réfère généralement à des dictionnaire populaires (Larousse, Littré, Petit Robert, et maintenant dictionnaire sur internet). Ces ouvrages définissent les mêmes mots, mais pour des questions évidentes de plagiat, de concurrence commerciale, ils en donnent tous des définitions légèrement différentes et ceci ne peut que nuire à la précision de la communication. D'autre part si définir en quelques lignes des notions concrètes comme une table, un couteau, un veste apparait du domaine du faisable, il en est autre chose quand il faut définir des notions plus abstraites comme la liberté, la laïcité, la virilité, l'intelligence. Dans ces cas milles ouvrages ne parviendraient pas à en sortir une définition consensuelle

Mais ceci n'est que peu de choses vis à vis de la méconnaissance que nous avons des mots que nous employons. Essayez de donner la définition des mots que vous utilisez couramment et vous verrez comment cela pose problème. Nous utilisons les mots « au feeling » sans en connaître le sens exact. Nous sommes tellement familiers de cette imprécision qu'elle ne nous choque absolument pas.

Pourtant ce que nous voulons exprimer, transmettre n'est jamais compris comme tel par notre interlocuteur.

Dans le cadre de la psychologie relativiste nous serons amenés à définir les concepts principaux que nous allons utiliser. Par exemple : « Angoisse, anxiété, peur » sont souvent utilisés comme des synonymes, ils auront chacun leur définition précise dans notre approche. « Obligation, contraintes nécessités » auront également des sens différents. Définir les mots que l'on emploie, leur donner un sens précis (même si ce n'est pas toujours le sens « officiel ») et la base d'une communication saine.

Comme on le constate la communication verbale est loin d'être d'une grande précision. Heureusement elle s'accompagne d'autres types de communication et notamment la gestuelle et les mimiques. Elles ne viennent pas du monde cognitif mais de la conscience émotionnelle. C'est par des mimiques (sourire, expression de doute, de dégoût, de tristesses, de réticence, ...) et des gestes qui ponctuent nos paroles que nous leur donnons leur sens final. Le message a donc deux composantes, la composante cognitive qui s'adresse à la conscience cognitive de notre interlocuteur, et une composante émotionnelle qui s'adresse à sa conscience émotionnelle.

C'est pourquoi l'écrit des romans ne nous enferme jamais dans la « vérité de l'auteur » mais nous permet de interprétations personnelles qui donnent tout son charme à la littérature.

Le monde du travail

Comme dans toutes les activités humaine l'humain a besoin de se positionner pour se forger son identité. Le monde du travail n'échappe pas à la règle. C'est une part importante de notre vie qui doit satisfaire nos besoins essentiels. Prendre son identité dans une tâche, dans une entreprise c'est s'approprier, au moins en partie, la fonction que l'on remplit pour s'enrichir (moralement !) Manager un groupe c'est savoir imposer une direction tout en respectant les désirs de chacun. C'est un art de funambule, mais mieux vaut une équipe soudée, motivée, enthousiaste qui ne marche pas toujours tout droit qu'une équipe qui obéit aveuglement mais passive et sans enthousiasme. C'est ce que trente ans d'expérience m'ont appris.

Le maitre et l'élève

Dans de nombreuses congrégations le statut de « maitre » est vénéré au-delà de toute logique. Le « maitre » possède le savoir et il accepte d'en faire profiter ses disciples. Ceci lui donne pouvoir absolu sur eux. Les élèves doivent le vénérer comme il le mérite, l'honorer et le servir. On rencontre ce genre de comportements, bien sûr, dans les sectes, mais il est très en vogue dans les congrégations bouddhistes, et les hommes d'église se sont souvent octroyé ce droit et ce pouvoir. C'est disons le crûment une ânerie et un « abus de position dominante ». Certes on peut avoir la connaissance, voire même une certaine sagesse, mais ceci ne génère aucuns droits et bien au contraire cela entraine surtout des devoirs. Le « maitre » qui possède la connaissance la tient évidemment d'un autre sage qui lui a délivrée. Il n'en est pas le propriétaire mais un simple détenteur qui a la responsabilité de la transmettre. Un « maitre » un peu intelligent et un peu sage

devrait savoir que posséder la connaissance ne veut pas dire détenir la vérité. Bouddha, à ce sujet, disait à ses disciples : « Méfiez-vous de ce que je vous enseigne, écoutez et faites-vous votre idée ».

Pour qu'une technique, une pratique, une idée progresse il faut que l'enseignement dispensé soit constamment remis en cause. On ne progresse pas en « gobant » la parole de son enseignant et en la retransmettant à l'identique. Les élèves doivent être constamment critique vis à vis des idées reçues, les remettre en cause, les améliorer. Les disciples doivent dépasser le « maître », c'est leur façon de l'honorer et de le respecter.

Le hasard

C'est une notion fondamentale. Dans la psychologie relativiste, basée sur une représentation de la conscience formée d'images mentales liées entre-elles par des liens de causalité logique, le hasard ne peut exister. Il n'est qu'un déterminisme que notre conscience n'a ni la capacité, ni les informations nécessaires pour l'expliciter. Une pièce lancée en l'air ne tombe pas « par hasard » sur pile ou sur face. Tout dépend de la géométrie de la pièce, de la façon dont on l'a lancée, du milieu environnant, autant d'éléments que nous ne savons pas modéliser pour prévoir le comportement de la pièce. Le hasard vient de notre incapacité à formaliser un déterminisme dans un modèle logique. Un événement qui se produit « par hasard » est un événement donc le déterminisme est trop complexe pour que nous puissions le modéliser.

L'espace (Annexe V)

En philosophie relativiste seule compte la relation entre les objets, puisque c'est dans cette relation que se définit leur identité. La notion d'espace disparaît devant l'intérêt porté aux objets qui le peuplent. On peut dire que n'existe comme limite de l'espace que l'objet le plus éloigné que l'on peut connaître, l'au-delà est de nature magique ou transcendante. Comme pour les dieux notre espace évolue avec la connaissance.

Le temps (Annexe IV)

Le temps n'est pas un élément de la psychologie relativiste. Les relations entre les êtres et les choses ne sont pas ce qu'elles ont été, ni celles qu'elles pourraient devenir, mais ce qu'elles sont ! Seul l'état présent compte. Que l'on puisse construire intellectuellement un passé par une organisation chronologique, voire causale de nos souvenirs ou que l'on fabrique sur le même modèle un futur probable ne change rien au moment présent. C'est cet instant que nous vivons et c'est lui qui nous détermine.

Espace et temps, même variable

L'espace et le temps ont été théorisés par Isaac Newton (1787) comme deux entités « métaphysiques » dans lesquelles évoluerait la matière. En 1905-1915, Albert Einstein propose de réunir ces deux grandeurs dans une variable unique l'espace-temps. De nos jours nous vivons encore, dans la vie courante, selon la représentation Newtonienne : Le temps s'écoule indéfiniment et l'espace est infini. Mais il est possible également d'arriver à la conclusion d'Einstein, non par le truchement des équations physiques (ce

dont je serai incapable) mais par une simple réflexion philosophique accessible à toute personne de bon sens et prête à se remettre en cause.

La vie

Posons que « la vie » c'est le mouvement, la transformation, l'évolution. Ce qui ne remplit pas ces critères est inerte et non vivant. Cette vie a deux paramètres fondamentaux, le temps et l'espace.

Le temps et l'espace

Nous n'avons pas de représentation du temps, mais celui-ci peut être représenté par la durée. C'est une grandeur relative puisqu'elle compare une durée quelconque à une durée étalon qui est la durée d'une rotation de la terre autour du soleil fixée arbitrairement comme une année. Mais, évidemment, nous n'avons aucune idée de combien dure cette révolution. Notre notion du temps n'est pas absolue mais relative

Nous n'avons pas également de représentation de l'espace, mais celui-ci peut être représenté par la distance. C'est une grandeur relative puisqu'elle compare une distance quelconque à une distance étalon qui est le mètre : initialement une barre de métal dont la longueur a été fixée à 1 mètre. Évidemment nous ne savons pas dans l'absolu combien mesure 1 mètre. Notre notion de l'espace n'est pas absolue mais relative.

La représentation du temps et de l'espace

Comment représentons-nous le temps. Il y a celui que nous appréhendons, c'est à dire l'instant présent. Il a une durée infiniment petite puisque à peine apparaît-il qu'il disparaît. De fait il n'existe jamais. Mais en rassemblant nos souvenirs, nos expériences, nos apprentissages nous pouvons construire une chronologie des événements, en termes d'avant / après, en

termes de causes / effets qui nous brosse une fresque du temps dans le passé ou dans le présent. Cette construction, toute intellectuelle, ne contient cependant que les éléments connus de nous et non l'ensemble de ce qui serait envisageable. Le temps n'est donc pas universel mais dépend de l'observateur. A chacun son histoire, à chacun son temps. Maintenant comment représentons-nous l'espace. Il y a l'espace immédiat, celui que nous appréhendons autour de nous. Notre environnement qui bien sûr n'est pas tout l'espace. Mais nous pouvons nous faire une représentation topologique de cet espace à partir de nos souvenirs, de nos expériences et de nos apprentissages. Une gigantesque carte en trois dimensions. Cette carte ne renferme que ce qui est connu de nous. C'est une représentation intellectuelle de l'espace qui nous est personnelle. A chacun sa carte, à chacun son espace.

La relation entre le temps et l'espace

Y a-t-il maintenant une relation entre temps et espace ?

L'espace et le temps évoluent toujours ensemble. Toute modification de l'espace implique une durée. Inversement, dans un espace figé, ou il ne se passe rien le temps et également figé (ce qui est normal puisque l'étalon de durée qui est la rotation de la terre autour du soleil n'existe plus)

Les variations du temps et de l'espace sont concomitantes, elles sont si intimement liées que ce couple n'est en fait qu'une seule et unique variable de la vie

Conclusion

On peut dire que temps et espace ne sont qu'une unique variable. On doit donc oublier la représentation Newtonienne à deux variables pour s'en tenir à la vision d'Einstein de l'espace-temps. C'est un exercice difficile tant notre vision du

monde et construite sur la vision du temps qui s'écoule et de l'espace réceptacle statique d'un monde en mouvement.

La première impression

Il nous arrive souvent de rencontrer quelqu'un pour la première fois. Nous en dégageons une « première impression » très peu argumentée. A partir que quelques mots, quelques sourires, une poignée de mains, une façon de s'habiller, de bouger, nous nous faisons une impression, une idée sur la personne. C'est une reconnaissance basée sur une perception purement du domaine de l'affectif, car on dispose de trop peu d'éléments pour porter un jugement objectif et raisonné. On dit que « la première impression est la bonne », et c'est souvent vrai. Même si elle peut être remise en cause par la suite en fréquentant plus assidument la personne, elle reste d'actualité. Le jugement porté sur la personne à partir de cette première impression peut être modifié ou totalement remis en cause par la suite, mais les éléments de cette impression seront rarement oubliés. L'émotionnel est un outils de communication très performant.

Les religions

Comparaison entre les grandes religions

Il reste dans notre monde 5 grandes religions qui sont, par ordre d'apparition : L'Hindouisme, le Bouddhisme, le Judaïsme, le Christianisme, et l'Islam. Des milliers d'autres religions ont existé mais, soit elles ont disparue avec les civilisations qui les ont supportés, soit elles sont des branches dérivées des grandes religions, soit elles demeurent des croyances minoritaires subsistant dans certaines contrées.

Je parlerais peu de l'Hindouisme car ma vision de cette religion est trop floue pour m'autoriser à m'exprimer.

1. **Le Judaïsme.** C'est la religion d'origine, support des autres religions du monde occidental. Elle est fondée sur la croyance en une entité transcendante (Dieu ou Yahvé), créateur de l'univers et dont l'histoire est relatée dans l'ancien testament (la bible). Bien sur les représentations métaphoriques données dans la bible (Adam et Ève, la pomme et le serpent, la vision d'un dieu « anthropo-centré » sur la terre, etc. etc.) n'ont pas résisté à l'évolution moderne de la pensée, mais dans toute métaphore on doit s'intéresser plus au concept qu'à la forme.
2. **Le Christianisme.** C'est un schisme du Judaïsme né avec Jésus Christ. En marketing, toute nouvelle version d'un produit doit se démarquer de l'ancienne par un élément significatif (le nouvel OMO aux enzymes lave plus blanc). Dans le Christianisme c'est l'apparition de Jésus comme fils de dieu envoyé sur terre qui joue ce rôle. Bien sûr pour les Hébreux Jésus est plutôt une sorte d'agitateur politique dont il fallait de toute urgence se débarrasser. Le Christianisme conserve

donc toutes les racines du Judaïsme (Le dieu, l'ancien testament) mais apporte son originalité dans le prêche des évangiles par Jésus.

3. **L'Islam.** Vers l'an 600 de notre ère un nouveau schisme se produit avec l'apparition de **l'Islam**. L'élément fondateur est l'apparition d'un nouveau prophète en la personne de Mahomet. On conserve le dieu, l'ancien testament, on rétrograde Jésus du rang de fils de dieu à celui de prophète (ce qui remet en cause les évangiles) et on s'appuie sur le prêche de ce nouveau prophète : le Coran. A la mort du Prophète un schisme se produit dans l'Islam, les Sunnites conservant Mahomet comme Prophète, alors que les Chiites reconnaissent Ali (cousin de Mahomet) comme prophète. Mais les fondements de l'Islam ne sont pas remis en cause.
4. **Le protestantisme.** Au u quatorzième siècle apparaît **le protestantisme** qui se distingue alors du Catholicisme. Il s'agit plutôt d'une révolution politique contre l'influence jugée délétère de la hiérarchie Catholique et l'influence politique qu'elle occupe vis à vis de la royauté. Il n'y a pas de remise en cause fondamentale des dogmes de la religion, mais l'ancien testament (le retour aux sources) prend plus d'importance vis à vis des évangiles (base du Catholicisme)

Le Judaïsme est donc la religion originelle, mère de toutes les autres, et, contrairement à ce que l'on pense généralement, l'Islam, la plus récente et aussi la plus moderne.

Elle a la sagesse de refuser toute représentation de dieu. C'est plein de bon sens, dieu étant une entité de nature transcendante aucune représentation à partir des concepts

humains n'aurait de sens.

C'est une organisation largement décentralisée ou chacun, en principe, est responsable de sa foi, de ses actes, directement devant dieu et non devant une hiérarchie humaine.

Les rites et cérémoniaux, les costumes ridicules, le culte des morts sont réduit au minimum.

Tout ceci pour conclure qu'il s'agit d'une seule et unique religion puisqu'il s'agit d'un seul et unique dieu. Juif, (Ashkénazes ou Sépharades, Orthodoxe, Conservative, Massorti, ...), Chrétiens (Catholiques, Protestants, Orthodoxes, Coptes, ...) Musulmans (Sunnites, Chiites, Kharidjites, ...) adhèrent tous à la même vision d'un dieu transcendant. Leurs divisions tiennent plus à des rites, liturgies, autorités hiérarchiques, à des textes sacrés apocryphes, bref à des constructions humaines, qu'à une différence dans les croyances.

Un seul dieu, et des centaines de religions, branches, sectes, confréries, églises. de dogmes, d'approches théologiques. Si ce dieu avait voulu semer la zizanie il aurait difficilement pu faire mieux.

Ce qui est important à retenir c'est que toutes ces variantes prêchent la même morale : l'égalité entre les hommes, la solidarité, le rejet des richesses. Bien évidemment elles prêchent dans le désert !

Le Bouddhisme

Encore une évolution bizarre des religions. Un seul fondateur, un seul enseignement, divers textes fondateurs dont le plus ancien, apocryphe, date de 500 ans après la mort de Bouddha,

pour fonder une multitude de branches dont les principales sont :

L'Hinayâna ou Theravada (Birmanie, Cambodge, Thaïlande, Laos)

Le Mahayana dont le Zen (Indes du nord, Japon, Corée)

Le Vajrayâna (Indes du nord, Tibet, Népal, Mongolie)

Ici encore d'un concept originel les humains ont créée, « à leur sauce » des multitudes de branches et sous branches, chacune s'arrogeant le droit à la vérité. Signalons que si Bouddha n'est pas à l'origine une entité transcendante mais plutôt un simple sage, philosophe avant l'heure., analogue à Confucius ou Lao Tse, Les bouddhistes par une « pirouette intellectuelle » en ont fait une divinité. IL aurait acquis cette nature divine par sa grande sagesse et sa vie exemplaire. C'est une différence fondamentale avec les religions étudiées précédemment, dieu n'est pas à l'origine des choses et les humains peuvent devenir des dieux. Encore une fois, pour accéder à cette divinisation les humains doivent respecter l'égalité entre tous, la solidarité, et la pauvreté !

L'Hindouisme

Il est basé sur une trilogie

Brahma, le créateur,

Vishnou, le conservateur (la vie)

Shiva le destructeur (la mort)

Si Brahma est le créateur, le détenteur de la conscience universelle, il est beaucoup moins vénéré que Vishnou et Shiva. Rien que de très normal, la création a été faite et ne

concerne plus les humains alors que la vie et la mort les concernent au plus haut point ! Ici encore, à partir de la croyance en cette trilogie se sont développés de nombreux courants, tous basés sur les textes védiques, dont les trois principaux sont :

Le Vishnouisme qui vénère Vishnou

Le Shivaïsme qui vénère Shiva

Le Shaktisme plus orienté vers la déesse Kali

Dans l'hindouisme le « paradis éternel » s'obtient par une vie de pureté caractérisé par une acceptation des règles sociales (ce qui n'est pas sans rapport avec le confucianisme Chinois). D'où pour chacun l'acceptation de sa position sociale et la justification du système des castes

Conclusion

Toutes les religions que nous avons envisagées sont fondées sur les mêmes invariants.

1. Le besoin, légitime, de remettre son destin à une entité transcendante.
2. Le fondement sur des textes sacrés d'origine et d'authenticité plus que discutables.
3. La promesse d'une vie éternelle, heureuse si on a respecté les dogmes imposés, misérable dans le cas contraire.
4. Une morale parfaitement en ligne avec les nécessités du « vivre ensemble » dans toutes les sociétés
Désir d'égalité
Besoin de solidarité
Respect des règles sociales

5. J'ajouterais un dernier point moins brillant c'est le principe de domination des religieux et des puissants sur les fidèles

Le culte de la pauvreté qui s'applique aux fidèles mais pas aux églises. Il suffit de voir la magnificence des cathédrales, des mosquées, des temples Bouddhiste ou Hindouistes pour s'en convaincre. Culte qui bénéficie évidemment aux plus riches.

Le respect inconditionnel des hiérarchies et des règles établies favorisant le conservatisme et l'immobilisme assurant aux dominants la stabilité de leur pouvoir

On voit donc que toutes ces religions apparemment si différentes n'en font qu'une seule. La croyance à diverses entités transcendantes est un leurre. Par principe une entité transcendante ne peut se représenter dans la pensée humaine et voir des différences entre choses que l'on ne voit pas paraître pour le moins fantaisiste. Les principes et doctrines sont les mêmes et pas très différentes de bien des morales laïques. Quant au principe de la captation du pouvoir par le conservatisme, il existe dans toutes les sociétés humaines depuis la nuit des temps.

PS : Signalons que de nombreux immortels, comme les dieux grecs et Romains, les dieux Égyptiens, Gaulois, sont morts et enterrés depuis longtemps. Plus récemment les immortels des indiens d'Amérique, des incas, des Aztèques sont morts assassinés par nos nouveaux dieux. Mais Yahvé, Jésus, Allah, Bouddha, Brahma, mourrons à leur tour quand les humains qui les ont fait disparaître.

Y a-t-il des religions ou la religion

J'ai eu l'occasion de montrer comment les religions sont toutes bâties sur le même modèle

1. La croyance en un être supérieur (un dieu ou des dieux) , omnipotent, éternel, créateur et gérant de l'univers. La liste en est infinie de dieu à Allah, Yahvé, Rama Vishnou, Shiva, Ra, l'olympie Gréco Romain, les innombrables dieux d'Asie, d'Afrique, D'Amérique latine ou du nord ...
2. Une promesse de vie éternelle ,accordée ou non, par le jugement du dieu tout puissant selon notre comportement sur terre
3. Une incarnation terrestre de ces divinité permettant aux humains d'accéder à une représentation humaine de l'être transcendant : Jésus, Mahomet, Moïse t Abraham, Pharaon, Zeus et consorts, les totems, les statues, les idoles , les montagnes sacrées, les volcans, les fleuves ...
4. Une relation de soumission à ces dieux, obéissance, prières, offrandes, sacrifices temples ... traduite dans des rites quotidien ou funéraires
5. Une prêtrise représentant dieu sur terre et gérant la religions sous contrôle du dieu (à l'exception de l'islam Sunnite ou l'iman n'est pas sacré)

Les points 1) et 2) Sont de la nature d'une croyance en une transcendance, les points 3) et 4) et 5) sont la traduction de cette croyance en une religion.

Les points de transcendance, les dieux, fruits de la croyance, n'ayant, en soi aucune représentation peuvent être

confondus. Comment distinguer un dieu immatériel d'un autre, comment distinguer dans leur nature divine Le dieu des chrétiens, de Ra, des autres dieux sans formes ni représentations. La distinction entre des croyances hors de l'humain nous est inaccessible, car pour nous l'identification se fait par les formes. Il n'y a qu'un seul dieu auquel les religions prêtent diverses incarnations.

Le reste est de nature humaine, c'est la religion, ou chacun, suivant les lieux, les cultures, les civilisations ont apporté leur touche : liturgie, Vêtements liturgiques, texte sacrés totalement apocryphes et attribués, non directement au dieu, mais à son incarnation terrestre (Jésus, Mahomet, Moïse ...) ou encore rites, lieux de réunion ...

Tout ceci montre comment les religions ne sont guère différentes les unes des autres, combien elles sont tributaires de leur environnement humain.

Si les croyances, d'ordre métaphysique, ne sont pas discutables car sans fondement rationnel les religions sont par contre des institutions humaines, créées par les humains, pour les humains, pour donner une incarnation humaine à une croyance transcendante

La croyance n'est pas opposable (d'ailleurs croire ou ne pas croire c'est toujours croire) par contre les religions n'ont rien de divin et peuvent toujours être contestées.

En épousant ce point de vue on éviterai bien des conflits inutiles ... mais ne craignez rien il nous en restera toujours assez !

Transmission des rumeurs et religions

Le mécanisme du développement viral des rumeurs est toujours à peu près identique, il est très similaire à celui des religions ou des idéologies.

La rumeur

Imaginons que je veuille lancer une rumeur, en général pour nuire à quelqu'un. je dois choisir une nouvelle qui puisse faire polémique, qui soit « croustillante et qui soit surtout invérifiable. Prenons par exemple une rumeur idiote qui à circulée il y a quelques temps : Brigitte Macron est un homme !

J'en parles à quelques personnes assurant que « je tiens cela de source sûre par un bon ami qui connaît très bien le médecin personnel de Brigitte Macron»

Parmi ces personnes certaines vont trouver cela stupide et laisser tomber l'affaire.

D'autres vont en faire part à leurs amis et argumentant : « Je tiens cela d'un ami proche du médecin personnel de Brigitte Macron ». (le fameux médecin que personne ne connaît)

L'information se reprend de façon virale affirmant toujours le maximum de proximité avec l'origine de l'info.

Les branches du réseau finissent par se croiser et quand un ami annonce la nouvelle à un autre celui-ci lui répond : « Oui je suis au courant on me l'a déjà dit »

L'info s'auto crédibilise et chacun de se dire que ça doit être vrai puisque tout le monde le dit. Pourtant aucun des colporteurs de la nouvelle n'a de proximité avec ce fameux médecin ni même avec quelqu'un qui le connaîtrait. La rumeur se fonde sur la confiance de chaque élément du réseau avec sa propre source.

Il existe une grande règle dans le contrôle c'est que la confiance n'exclue pas le contrôle car une confiance sans contrôle est de la crédulité !

Les religions

Le principe est le même. Aucun des fervents catholiques, musulmans, Juifs ou autres n'a jamais eu de contact avec Dieu, Allah, Yahvé ou autre dieu ou avec leurs saints affiliés. Ils tiennent leur information de leurs proches, souvent leurs parents, ou de religieux, Imam, Rabbin, prêtres en qui ils ont une totale confiance . Pourtant ces donneurs d'info n'ont jamais eu aucun contact avec Dieu, Allah etc., etc. Ils tiennent leur information de leurs proches, souvent leurs parents, ou des religieux etc., etc. en qui ils ont une absolue confiance

Pourtant ces donneurs d'information n'ont jamais eu de contact ... etc., etc.

La chaîne de transmission se base sur la confiance qui est généralement absolue dans les parents, et importante dans les

représentants des religions. Les transmissions via les parents ou la famille sont, pour les enfants fondamentales et expliquent comment les traditions religieuses perdurent dans des milieux sélectifs.

Les idéologies

Elles suivent exactement le même mécanisme : la transmission par la confiance. Si on prend l'antisémitisme qui se transmet à travers les siècles il est, au départ fondé sur un mythe non vérifiable : « Les Juifs ont crucifiés le Christ ». Nul ne peut savoir si Jésus a existé en tant que fils d'un dieu dont l'existence elle-même est hypothétique, ou si les Juifs l'ont effectivement crucifié, mais qu'importe, j'y crois puisque d'autres avant moi y ont cru. Pourtant il s'agit bien d'une notion invérifiable. La mythologie de l'antisémitisme a évolué au cours des temps pour se fixer sur une autre cause toujours aussi obscure, celle du Juif usurier. Affirmation toujours sans réel fondement car si les Juifs ont largement pratiqué l'usure, ils sont loin d'être les seuls et les non Juifs (Goy) ne s'en sont pas privés. De nos jours l'antisémitisme a pris un tour nouveau avec un mélange de griefs historiques non explicités, diffus, nébuleux, donc invérifiables et de griefs objectifs touchant à la politique de l'état d'Israël. Ceci explique l'amalgame entre l'antisémitisme sans fondements, et l'anti sionisme, justifié

On peut également citer la transmission dans les familles ouvrières du mythe du communisme paradisiaque, jusqu'à la révélation de la vérité de ce qu'était ce communisme utopique

Conclusion

Cette transmission des idées et des mythes s'organise autour de la confiance que l'on peut faire à ceux qui nous apportent les informations. N'oublions jamais que des gens mal intentionnés peuvent nous leurrer et que des gens, même bien intentionnés peuvent se tromper et par là même nous tromper

La confiance n'exclue pas le contrôle !

Les dieux sont-ils vraiment immortels ?

/

Un peu d'histoire

Pour toutes les grandes religions, qu'il s'agisse de la Chrétienté, de l'Islam, du Judaïsme, de l'Hindouisme ou du Bouddhisme, leurs dieux ont toujours existés et existeront toujours. C'est une croyance. Personnellement je ne crois pas en dieu, mais ne pas

croire est toujours croire, c'est toujours une croyance !

Pourtant il est historiquement bien connu que tous les dieux ont eu un début et une fin et qu'ils ont généralement vécu le temps de la civilisation qui les a engendrés. Les dieux Égyptiens (Amon, Isis, Osiris, Horus, Mat, Anubis ...) ont vécu le temps de l'empire Égyptien soit de 3150 AVJC à 300 AVJC. , le dieu Assyrien (-200 AVJC : 612) a disparu après la chute du royaume Assyrien Les dieux Grecs ont survécu à la disparition de la Grèce antique, romanisés par l'empire Romain. Jupiter remplace Zeus, ... Ces dieux romains ont disparus à l'avènement du Christianisme. Un dieu chasse l'autre ! Les dieux Incas (Apu, Apocatequil, Axomama ...) les dieux Aztèques (Huitzlopochtli, Quetzalcóatl ...) ont disparus avec les conquêtes Espagnoles du 15^{ème} et 16^{ème} siècles. Les

innombrables dieux des tribus indiennes d'Amérique du nord ont tous disparus avec

la conquête de l'ouest américain par les colons. Il est bien sûr impossible de citer tous les dieux qui sont morts de leur belle mort,

emportés avec la civilisation qui les a honorés. Pourtant certains dieux subsistent encore de nos jours.

Les plus anciens sont sans doute les divinités Hindouiste (Rama, Vishnou, Krishna) et le dieu des Juifs (Yahvé). On en connaît mal l'origine tant elle est lointaine. Bouddha est né en 600 AVJC Jésus fils de dieu est apparu en l'an zéro (par référence)

Allah est apparu vers l'an 600. Voilà des dieux qui ont une naissance assez récente, auxquels, bien sûr, on attribue un passé et un futur éternel, divinité oblige.

Conclusion

tous ces dieux défunts ont été, de leur temps, sujet d'une adoration aussi intense, sinon plus, que les actuels dieux encore en activité. Nos ancêtres les honoraient autant, sinon plus, que nos dieux actuels le sont, puisque pour certains on allait jusqu'à des sacrifices humains pour leur plaire et obtenir leurs bonnes grâces. Pourtant ils ont sombré corps et bien avec leurs fidèles. Pour une croyance, il faut des croyants et quand ceux-ci

s'éteignent la croyance s'éteint avec eux. Pas de croyants, plus de dieux ! L'objet de la croyance s'efface quand il n'y a plus de croyants. On est donc en droit de s'interroger sur l'avenir de nos actuels dieux. Ils semblent indéboulonnables, comme paraissaient éternels le panthéons des dieux disparus. Quel est leur espérance de vie ? Survivrons-t-ils au déclin de nos civilisations ? j'en doute ! Pourtant je leur souhaite une longue

vie comme je souhaite une longue vie à notre civilisation !
Pourtant elle disparaîtra un jour emportant avec elle Jésus,
Allah, Yahvé,
Bouddha et Rama. Ils ne seront plus, alors, que de
merveilleuses légendes que l'on contera aux enfants pour les
endormir.

Les humains ont besoin de dieu

Certaines choses interpellent car elles se perpétuent depuis
des millénaires. Par exemple : Alors que hommes et femmes
sont complémentaires dans la nature pourquoi sont-ils en
conflit permanent pour trouver leur Juste place ? pourquoi les
Hébreux, depuis leur apparition en Mésopotamie sont-ils
toujours rejetés dans les sociétés où ils s'implantent, décriés et
persécutés ? ou enfin pourquoi depuis toujours les sociétés
ont eu besoin de se créer un dieu, éternel omnipotent et
administrateur de l'univers ?

C'est sur cette dernière question que nous allons nous
pencher.

En effet depuis la première apparition des sociétés connues les
humains ont inventé des milliers de dieux divers. D'abord
fondée sur le polythéisme chez les anciens les croyances ont
viré progressivement au monothéisme. De ces milliers de
dieux, la majorité d'entre eux, pourtant déclarés éternels, ont
disparu corps et biens avec les sociétés qui les ont créés.
Seuls subsistent encore le Dieu des Juifs, Chrétiens et
Musulmans, Le Bouddha, et La trilogie des dieux hindous. Ces
dieux sont voués, comme leurs prédécesseurs à disparaître et
leur importance commence déjà diminuer.

Il existe même des pseudo dieux « hors religions » comme les
principes du Tao, la doctrine Confucéenne ou le Dharma

Bouddhique pour l'Asie, voire le culte du « parti » pour les anciens communistes. Quant aux scientifiques ils utilisent la notion magique d'énergie. Nul n' a jamais résisté au besoin de dieu ou plutôt au besoin de se situer dans l'absolu

Dans l'univers humain rien n'est absolu et tout est relatif. Le temps et l'espace sont des notions relatives à la durée de la rotation de la terre sur elle-même dont nul ne connaît pas la durée ou le mètre étalon dont on ne connaît pas la longueur. Nous nous définissons dans nos comportements issus de notre positionnement par rapport aux autres, aux objets, aux situations, ou à notre environnement. Dans notre langage chaque mot se définit par rapport aux autres dans ce que l'on appelle « La définition » qui est le moyen d'explicitier un mot en utilisant d'autres mots. Le principe de toute mesure est de comparer une grandeur à mesurer à un étalon de grandeur. Aucune mesure n'est absolue. 5 jours par exemple n'est pas une mesure réelle de durée mais signifie le temps de 5 rotations de la terre ... dont on ignore totalement la durée.

Dans cet univers parfaitement organisé une chose échappe à tout entendement c'est la vie. C'est quoi la vie ?

Nous avons appris à situer les choses, les êtres, les situations dans la vie dans notre univers relativiste mais ceci ne résout pas le problème de la vie. Dans notre pensée relativiste il nous faudrait définir la vie par référence à une entité extérieure à elle-même, et c'est ce point de comparaison qui nous manque. Il nous est impossible de considérer une entité extérieure à la vie, car pour nous il n'en existe pas ... donc impossible pour nous de définir la vie.

C'est là qu'intervient le magique. Le plus simple et le plus commode est d'inventer les dieux sur le modèle de nos fantasmes et désirs profonds. Les dieux sont ce que nous rêvons d'être et que nous ne sommes pas : Éternels,

omnipotent, et maître de notre univers. Ils nous serviront de point idéal de comparaison pour définir la vie. Elle est l'affaire des dieux. Ce sont eux qui l'ont créée, qui la gèrent, qui en disposent à leur guise, qui la gardent ou la suppriment. La vie devient simple : dieu l'a voulu, inch Allah, be'ezrathashem, dieu explique tout l'inexplicable, il explique la vie. Bien entendu ce n'est qu'une illusion car dieu n'est qu'une hypothèse qui ne se justifie que dans le système fermé d'une religion particulière.

Conclusion

Pour conclure, afin de se définir dans leur univers et de donner un sens à la notion de vie les humains ont l'obligation de s'inventer une référence extérieure à la vie. Ils sont donc tenus à s'inventer une transcendance quelque en soit la nature. Les religions sont les plus aptes à satisfaire les aspirations des plus simples. Les religions ont pris naissance dans les temps anciens et jusqu'au moyen âge. Avec les progrès techniques on n'a plus vu apparaître de nouveaux dieux qui sont remplacés par des idées abstraites comme les idéologie ou la notion scientifique d'énergie.

Les croyances ne sont pas un mal en soi, bien au contraire puisqu'elles donnent une réalité à la vie. Ce qui devient délétère c'est quand ces croyances tournent en vérité, quand de relatives elles deviennent des absolues. Quand une hypothèse fait office de vérité on est en marche vers la radicalité.

Si les hommes ont besoin de dieu ... dieu a aussi besoin des hommes pour exister

Dieu a besoin des humains !

"Dieu a besoin des hommes " C'est le titre d'un vieux film avec Pierre Fresnay dans lequel le curé d'une petite île, effaré par le comportement de ses paroissiens quitte l'île. Un laïc prend sur lui de le remplacer pour assurer la présence de dieu sur l'île.

Hé oui, dieu a besoin des humains !

De tout temps et dans toutes religions les dieux ont eu besoin du relai des humains, sur terre, pour assurer leurs règnes. Aucun des dieux ne s'est jamais sérieusement manifesté ici-bas et leurs paroles ont toujours eu besoin des humains pour s'exprimer.

Que seraient les dieux sans les humains : de simples ectoplasmes transcendants inconnus, ignorés de tous. Dans notre monde ce qui est inconnu « n'est pas ! »

Qui peut prétendre que dieu a répondu, un jour, à ses prières ?

Un bon exemple est celui du bouddhisme. Bouddha, simple mortel, sage et philosophe de génie a été progressivement transformé en divinité par ses fidèles. Des millions de statues, des temples « à gogo », des adorateurs innombrables, et une nature divine lui sont consacrés. Un dieu totalement fait par les humains.

Les dieux ont toujours eu besoin d'un médiateur terrestre pour affirmer leur pouvoir. Nos ancêtres avaient des dieux matérialisés comme, les volcans ; la pluie, les vents, la mer, les tempêtes qui leur servaient de médiateurs. Les égyptiens, les grecs avaient des dieux sous forme de panthéon semi virtuel ou les dieux à représentation humaine avaient chacun leur

fonction (Guerre, Famille, amour, océan, enfers ...). Ils étaient représentés, en Égypte, par Pharaon. Avec Jésus Christ (fils de dieu auto-proclamé) on voit apparaître le dieu virtuel qui a donc besoin d'un médiateur terrestre (Jésus en l'occurrence) puis Mahomet (prophète auto-proclamé) représentant de Allah sur terre.

Il est manifeste que les dieux ne se sont jamais manifestés aux humains autrement que par le truchement de leur représentant sur terre. On rappelle, mais c'est une vieille histoire, qu'Abraham, puis Moïse auraient eu contact avec Dieu. Depuis aucune apparition crédible et publique des divinités. A la vue de la nature transcendante de dieu ce n'est guère étonnant, car sous qu'elle forme aurait-il pu se montrer autre qu'une forme terrestre ? D'où la nécessité d'un médiateur terrestre !

Oui, les dieux ont besoin des humains pour exister. Ceci n'implique pas forcément la non existence de dieu mais milite en sa faveur. Ajoutons le fait que de nombreux dieux ont disparu lorsque la société humaine qui les supportait c'est, elle-même, écroulée.

Mais la vraie question qui nous concerne tous est : « Les humains ont-ils besoin de dieu ? » La réponse est évidemment très personnelle. Pour moi la réponse est non, à condition que l'on soit capable de vivre dans l'incertitude ! C'est la peur de l'inconnu qui amène les humains à se réfugier dans les religions ... et ce besoin est intemporel.

Si les humains ont besoin de dieu, dieu a également besoin des humains

Annexes

Annexe I

Quelques précisions de vocabulaire

Dans les conversations de nombreux mots sont utilisés sans discernement et il peut être nécessaire d'en préciser les sens. Il existe de nombreux mots en Français ou en d'argot pour désigner la réaction d'un individu devant une menace imminente : L'angoisse, l'anxiété, la peur, l'inquiétude, la trouille, les foies, la traquette, la pétoche, ... Le sens précis de ces mots reste assez flou et ils sont employés indifféremment et sans discernement.

Essayons de donner un sens à chacun d'eux et de présenter un tableau clinique des réactions devant un danger.

Angoisse

L'angoisse est un sentiment diffus, plus un sentiment, qu'un état. C'est une réaction devant le sentiment d'un danger non identifié, non formulé. On ne peut mettre d'images ni sur le danger, ni sur le malaise que l'on ressent. L'angoisse constitue le fond d'une personnalité, un terrain mobile et incertain sur lequel se construit l'identité d'un individu. Elle peut se manifester par des réactions physiques, chaleur, transpiration, troubles intestinaux, mais elle peut aussi se traduire dans une personnalité incernable construite sur un fond mouvant, une identité floue, insaisissable, un positionnement incertain qui rend la communication aux autres difficiles (il est toujours difficile de se positionner par rapport à une référence mobile !). L'angoisse est un défaut de positionnement soit de nature structurelle, soit au niveau de la conscience émotionnelle. Elle est le terreau des addictions (propagations

et rechutes). L'angoisse paralyse car en l'absence de positionnement il est difficile d'envisager une réaction précise.

Anxiété

L'anxiété est d'une nature différente. Il s'agit d'une réaction devant un danger plutôt identifié mais encore non avéré.

L'anxiété vient du fait que l'on ne connaît pas les éventuelles conséquences du danger à venir, ni même d'ailleurs sa réalité.

Elle va se traduire par un intense activité intellectuelle, l'élaboration des scénarios possibles et de leurs conséquences, la recherche de parades et de solutions. Devant l'incertitude on ne peut prévoir ce qui va arriver ni quel comportement on pourra adopter devant le danger. Dans une grande fébrilité on va chercher à définir une stratégie devant chacune des situations possibles. Comme celles-ci sont nombreuses chaque stratégie imaginée pour parer à une situation données sera remise en cause par l'émergence d'une autre situation qui remettra en cause la parade précédemment envisagée. La stratégie la plus souvent envisagée, pour mettre fin à cette perpétuelle recherche, est de se préparer au pire, d'envisager une parade à la situation la plus extrême. Se préparer au pire s'est être prêt à tout. Malheureusement c'est donc la solution la plus dramatique qui s'impose, et le pire devient probable. On obscurcit le fait que les choses peuvent aussi gentiment s'arranger pour ne vivre que la situation la plus dramatique ... on crie avant d'avoir mal ! L'anxiété et de nature conjoncturelle, du niveau cognitif et doit être reliée à la conscience cognitive. L'anxiété rend fébrile.

La peur

La peur survient devant un danger avérée, une menace précise dont les conséquences sont connues et quantifiables. Il faut réagir devant un problème précis et évaluer ses propres capacités à faire face ou non. La difficulté de positionnement

ne vient pas, comme pour l'anxiété, d'identifier la cible, mais dans le doute sur ses capacité à faire face à la situation. La peur survient généralement quand on se trouve confronté à des situations nouvelles, ou à des situations déjà vécues pour lesquelles on n'avait pas trouvé la parade adéquate. La peur est une réaction de défense salutaire, elle permet de prendre conscience de ses limites et de ses capacités. La peur pousse à l'action.

Ces trois types de réaction sont en relation étroite, dans des domaines différents, avec la capacité de positionnement de chacun. Nous avons définis ces situations comme strictement indépendantes. En général il n'en est rien et elles se mélanges gaillardement. L'anxiété et la peur surgissent plus facilement chez un individu de nature angoissée et toute difficultés de positionnement les facilitent.

Le vocabulaire étant toujours imprécis, chacun pourra aimer choisir des mots différents pour nommer les trois mécanismes précédents. J'ai donné mes mots et leur définitions, on peut en choisir d'autres. L'important est que les trois mécanismes existent et peu importe comment on les nommes.

D'autres mots peuvent prêter à confusion, ce sont : Obligation, contrainte, nécessité

Obligation

Elles imposée par une pression externe généralement sociale ou morale. On peut se soustraire à une obligation mais en se mettant « hors la loi », elle-même générée par un consensus sociétale (du moins dans nos démocraties)

Contrainte

Une contrainte est une condition qu'il faudra accepter pour atteindre un but. On peut renoncer à une contrainte mais à condition de renoncer au but envisagé

Nécessité

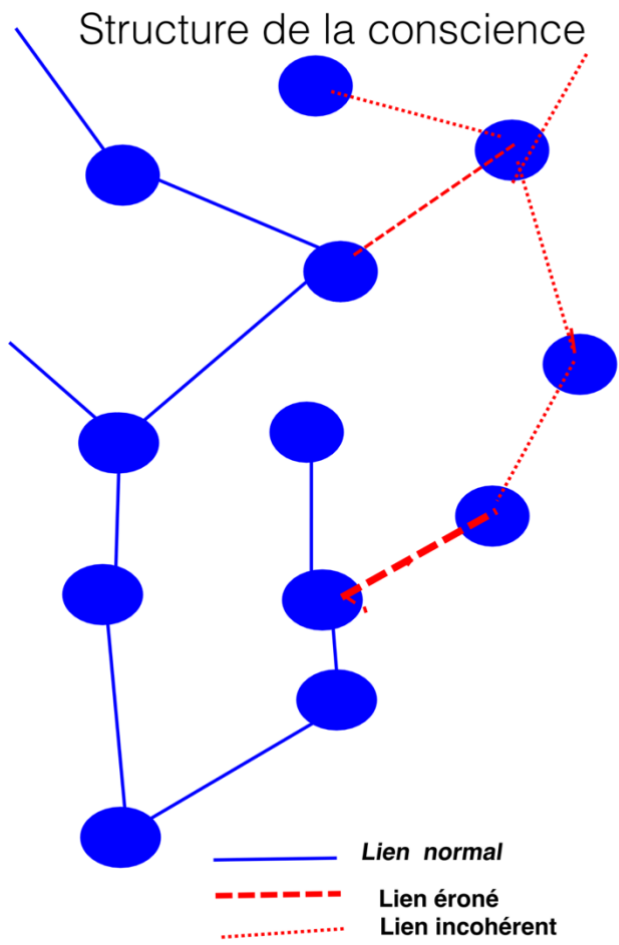
C'est un absolu nécessaire que l'on ne peut ni refuser ni contourner

Annexe II

On peut envisager une classification de ce type, à titre d'hypothèse de travail non vérifiée

	Conscience rigide	Conscience laxe
Déficit affectif	Régression, Anorexie	Régression, boulimie, addictions
Erreur dans l'intégration	Sentiment de mal être, difficulté de positionnement et relationnelle	Sentiment de mal être, difficultés de positionnement, doute
Conscience éparpillée	Angoisse, autisme	Facilité de radicalisation, autisme
Structure normale	Narcissisme, paranoïa	Manque de confiance en soi

Annexe III



Annexe IV

Le temps existe-t-il ?

La notion de temps telle que nous la connaissons est relativement récente.

Elle a été théorisée par Newton en 1687 dans ses « principia mathematica ». Pour lui le temps est universel et éternel. Il existe (tout comme l'espace) en dehors de l'homme de la matière et de l'énergie. Qu'il soit peuplé ou non le temps (comme l'espace) existe et s'écoule. Présenté comme tel le temps est une transcendance à l'homme, de nature quasi religieuse. Ceci correspond à la vision chrétienne du dieu ayant créé l'univers, donc le temps et l'espace. Ces deux grandeurs de nature divine échappent à tout contrôle par l'humain.

C'est toujours ce concept de temps que nous utilisons, sans en avoir pleine conscience, tous les jours dans notre vie quotidienne.

Temps et durée

En fait quand nous utilisons la notion du temps nous utilisons, sans nous en rendre compte, la notion de durée.

Si je dis : « Nous sommes en 2020 », il ne s'agit nullement d'une position dans le temps, cela signifie qu'il s'est écoulé 2020 années depuis notre « origine du temps » placée en l'an zéro, année supposée de la naissance de Jésus Christ. Comme celle-ci, origine des temps, et plutôt incertaines on comprend que mon affirmation que nous sommes en 2020 est loin d'être fiable.

Dans beaucoup de systèmes informatique la date (ou le temps) correspond au nombre de secondes écoulées depuis le 1 janvier 1970. Ce temps est universel puisqu'il ne dépend pas de la géographie du lieu. Ici encore il s'agit de durée. Lorsque l'on dit : « combien de temps faut-il pour aller de Paris à Marseille », il s'agit bien de durée et non de temps.

La mesure du temps

Le temps ne se mesure pas et seule la mesure de la durée nous est accessible. C'est une mesure que l'on peut qualifier de différentielle et référentielle. Elle suppose un début, une fin (différentielle) et une unité de mesure (référentielle), ce qui est le cas général pour les mesures.

Début et fin sont des paramètres qui sont véritablement liés au temps mais qui ne nous sont pas directement accessibles, sauf sous forme de durée chacun d'eux étant évalué par rapport à la même origine (an zéro). C'est, en fait, la différence entre ces deux durées qui représente la durée que nous cherchons à évaluer.

L'unité de mesure, dans ce cas appelée base de temps sert à quantifier cette durée et la rendre intelligible.

Ce schéma est celui de toutes les mesures classiques. Pour mesurer une distance, on a (à l'origine mais ce n'est plus d'actualité) pris une barre de métal de très faible coefficient de dilatation et décidé que cela représentait le mètre (dit mètre étalon). Il suffisait alors d'évaluer combien de fois ce mètre pouvait être contenu dans la distance à évaluer pour obtenir cette distance en mètre.

On sait donc mesurer cette distance en mètres, mais on ne sait toujours pas dans l'absolu, combien mesure 1 mètre !

Pour le temps on a utilisé diverses unités (bases de temps)

- 1) La plus connue est le jour, divisé en 24 heures, qui représente la durée d'une rotation de la terre sur elle-même. Elle est théoriquement invariante à notre petite échelle, mais en fait elle varie très doucement dans le temps
- 2) On a utilisé pour définir l'année la rotation de la terre autour du soleil (elle aussi supposée en première approximation constante).
- 3) Nous utilisons donc deux bases de temps différentes et sans cohérences entre elles. En fait l'année représente 356,2422 rotations de la terre sur elle-même. Pour rétablir la cohérence on ajoute tous les quatre ans à l'année le 29 février pour retrouver une certaine cohérence, du moins à l'échelle des réalités quotidiennes. D'autres correction plus fines sont menées périodiquement pour tenir compte du fait que 0,2422 n'est pas 0,25
- 4) On a depuis défini bien d'autres bases de temps beaucoup plus précises fondées sur des vibrations atomiques, mais cela ne modifie pas le principe général de mesure : début, fin, unité.
- 5) Mais avec tout cela on ne sait toujours pas, dans l'absolu, combien de temps met la terre à tourner sur elle-même, combien de temps met la terre pour tourner autour du soleil, combien mesure un mètre, ou combien pèse un kilo

Passé, Présent, Avenir

Ces trois concepts sont étroitement liés à la notion de temps. Pour mieux les comprendre livrons nous à une petite expérience :

Pensons successivement à un évènement de notre passé, à un événement présent, et à un événement anticipé dans notre futur.

C'est fait ? Alors continuons

C'est trois événements, nous y avons pensé, nous les avons vécus ou revécus uniquement dans le temps présent. Il nous est impossible de revivre le passé autrement que dans notre présent, de même que nous ne pouvons imaginer notre futur que dans le temps présent.

Dans cette vision, passé, présent, avenir, se confondent dans une forme d'universalité du temps. Ils ne sont plus qu'une chronologie des événements, avant – après, ou cause – effet. Le déroulement des événements dans le temps est la simple construction d'un réseau de relations logiques, un faisceau relationnel entre les événements. Le temps devient d'essence humaine puisqu'il se construit à partir de la perception des événements, du vécu de chacun. Il perd son caractère universel pour devenir personnel comme toutes les perceptions.

En mécanique quantique, Maxwell a montré que l'évolution d'une entité ne dépendait que de son état présent en remettant en cause la notion physique de passé et de futur.

On est donc face à deux conceptions très différentes :

- 1) Le temps dit « Newtonien » de nature transcendantale, rapidement transformé en religion. Il est universel ... et si j'osais je dirai intemporel et éternel. Ceci représente exactement la nature divine. Dans cette notion le temps se fiche pas mal des hommes, ce sont les hommes qui ont besoin du temps.
- 2) La notion que j'ai décrite plus haut dans laquelle le temps n'a plus son côté magique et transcendantal. Il

est issu, et fabriqué par les humains. C'est le temps qui a besoin des hommes pour exister

Conclusion

Selon ce qui est exposé au-dessus la question : « Le temps existe-t-il ? » peut en fait se ramener à : « Dieu existe-t-il ? » c'est à dire à une question qui n'a aucune réponse. Je dois dire, qu'il me semble, que dès qu'une notion commence à flirter avec la métaphysique elle débouche inévitablement sur la question de l'existence de dieu.

--Temps populaire

Tel que décrit par Newton. C'est le temps des religieux, de ce qui croient en un Dieu créateur de l'univers, même s'il sont persuadés de ne pas croire. Il nous est pratique dans la vie quotidienne car conforme à la philosophie populaire, il s'accommode de toutes nos convictions et ne heurte personne. Cependant ils est en désaccord avec la pensée moderne et crée un fossé entre les « sachants » et « le peuple » Il est pratique mais obsolète. Dans cette définition le temps est dit contingent car il dépend d'une force extérieure.

Le temps de la psychologie relativiste

C'est le plus proche de celui des physiciens. Il tend à se passer de dieu, sans se passer toute fois d'une certaine pensée transcendante dont il aurait sans doute besoin pour aller plus loin dans son analyse. Le temps est un arrangement chronologique des événements dans notre conscience, c'est cette chronologie qui secrète la durée, grandeur que nous pouvons évaluer mais pas mesurer dans l'absolu. Ce qui explique que dans cette conception l'absolu est rejeté. Dans cette définition le temps est immanent, c'est à dire auto généré.

--Le temps des physiciens

incompréhensible pour les « humanoïdes ». Il résulte de la théorisation de la matière et peut varier en fonction des théories. Le temps de la relativité peut ne pas être celui des quantiques. La notion évolue en fonction des progrès de la physique.

PS : Pour répondre à la question posée, le temps existe-il ? citons :

Fernand Raynaud : « ça dépend, si y a du vent ! »

Ou

Laspales : « Y en a qui ont essayé, ils ont eu des problèmes ! »

ou encore : « C'est vous qui voyez ! »

Chacun croit à sa version. Dieu existe, le temps est transcendantal, Dieu n'existe pas, le temps est du domaine de l'humain. Dans tous les cas le temps n'existe pas car s'il est transcendant il est du domaine de la croyance et non de la réalité humaine et s'il est une construction de l'esprit humain il n'a pas d'existence propre car il n'existe que sous formes d'images mentale dans notre conscience ... ce qui n'est pas très différent d'une croyance !

Annexe V

L'espace existe-t-il ?

Dans les apprentissages que fait le petit enfant, la découverte de « l'espace » et l'un des premiers et donc l'un des plus fondamentaux. Le tout petit bébé doit avant tout apprendre la relation de coordination entre les diverses parties de son corps, le concevoir non comme un puzzle de pièces indépendantes mais comme un tout (le puzzle réalisé). Cette coordination est absolument nécessaire pour, par exemple, l'équilibre dans la marche bipédiques. On peut penser, mais sans aucune certitude, que certains troubles autistiques pourraient venir d'un apprentissage défectueux à cette période. Ensuite l'enfant va devoir apprendre à se positionner dans l'espace, évaluer les distances, envisager les obstacles, se créer des itinéraires. Il va découvrir la notion générale d'espace. Il va apprendre à créer une géométrie, une topologie de son environnement.

C'est Newton qui en 1687 a donné la première théorisation scientifique de l'espace. Celui-ci est, pour Newton, de nature transcendantale, étrangère à l'homme. Que l'espace soit ou non peuplé par l'humanité il existe, il est indépendant de la matière qui, éventuellement, le peuple. Dans la conception religieuse de l'époque Dieu à créer la terre et le ciel, il a donc créé l'espace.

L'espace serait comme une gigantesque boîte dans laquelle évolueraient les humains.

Cette notion serait alors de nature divine et échapperait à toute représentation humaine.

Le problème c'est toujours posé aux hommes de décrire l'espace pour pouvoir le quantifier et l'utiliser. Ce problème est donc la mesure de l'espace.

Toute mesure est à la fois différentielle et référentielle, c'est à dire qu'elle implique une origine, une fin, et une unité de mesure. Origine et fin sont deux points identifiés de l'espace, et l'unité de mesure est le mètre ou des multiples du mètre. Originellement on a utilisé une barre de métal dit mètre étalon, pour représenter le mètre. La distance entre deux points de l'espace est donc le nombre de fois que l'on peut y inclure ce mètre (ou ses multiples). La mesure de l'espace se réduit donc à une mesure d'une autre grandeur qui est la distance.

On peut savoir combien de mètres représentent une distance, mais on n'a aucune notion de combien mesure, dans l'absolu, un mètre.

Nous pouvons donc accéder à une représentation topologique de notre environnement en évaluant la position spatiale des objets les uns par rapport aux autres. Chaque objet est positionné par rapport à ses voisins immédiats ou éloignés. C'est une représentation sur dimensionnée puisque un objet A est positionné par rapport à ses voisins B et C, eux même positionnés par rapport à un objet D. Mais A est également positionné par rapport à D. A possède donc 2 positionnements qui doivent être en cohérence.

L'important dans cette vision pratique c'est que l'univers, l'espace a pour limites le dernier objet connu, le plus éloigné dans chaque direction. L'univers reste limité aux objets identifiés et s'éloigne donc de la représentation Newtonienne ou l'espace est infini et de nature divine.

Autre différence fondamentale, dans la représentation de Newton l'espace est indépendant des humains qui le peuplent.

Dans la représentation pratique l'univers n'existe que par la présence d'un observateur. C'est lui qui crée la topologie de son univers qui devient non un absolu mais une représentation mentale personnelle.

Dans l'espace de Newton les hommes ont besoin de Dieu pour évoluer, dans l'espace, dans la représentation pratique c'est l'espace et dieu, qui ont besoin des hommes pour exister. Les deux représentations ne sont cependant pas incompatibles puisque au-delà de l'univers des objets identifiés reste une interrogation sur la « finitude » de l'espace qui peut être comblée par une représentation plus métaphysique comme celle de Newton

NB : Dans la représentation de Newton espace et temps sont des contenants de l'homme et de la matière. Ceci implique que les hommes évoluent dans deux contenants différents ce qui est paradoxal. Si on suppose que ces deux contenants n'en font qu'un, on pourrait facilement l'appeler « espace-temps ».

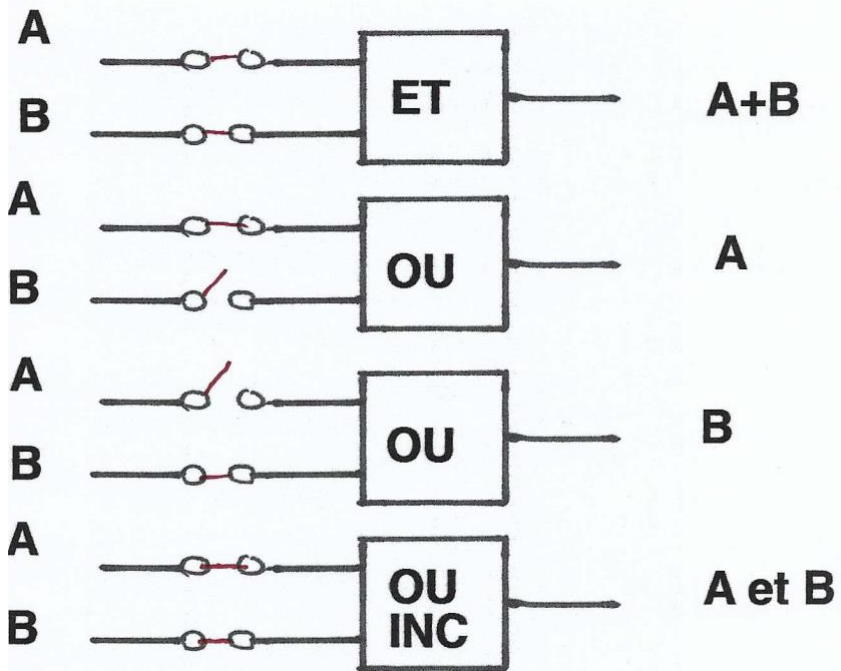
On peut dire qu'à l'échelle humaine l'espace n'existe pas et que seul nous est accessible la notion de distance et la géométrie du mon

Annexe VI

Les connections neuronales

Ce qui va suivre est purement spéculatif et ne constitue qu'une proposition de recherche. Ceci suppose l'hypothèse préalable que le cerveau humain fonctionne à l'instar d'un ordinateur. On pourrait plutôt penser que l'ordinateur fonctionne à l'instar du cerveau qui l'a créé.

L'ordinateur fonctionne avec des connections dans un micro-processeur pour simuler les fonctions logiques requise par les langages de programmation. Si on assimile le cerveau à un micro-processeur on peut penser que les connections neuronales, à travers leurs synapses pourraient simuler, dans certaines configurations les fonctions logiques du processeur. La figure suivante montre comment simuler les fonction logique de base (algèbre de Boole) et ainsi construire les relations logiques entre les images mentale.



Peut-on envisager des zones du cerveau servant à représenter les fonctions booléennes, comme celles figurées plus haut ? s'agit-il d'une forme de mémoire procédurale chargée d'organiser le réseau des images mentales ?

Notre cerveau aurait-il une sorte de RAM (mémoire volatile servant uniquement au traitement de l'information) et une sorte de ROM (pour stocker à termes les mages mentales explicitées ?)

Mes connaissances dans le domaine des micro-processeurs et de l'algèbre de Boole ne m'autorisent pas à aller plus loin, mais je crois que l'idée mérite réflexion !

